

REVUE DE PRESSE

OTE HAMON LE PEN PS MENSONGE CORRUPTION F
LES FILMS D'ICI MÉDITERRANÉE, DOCKS 66 & LIGNE 7 PRÉSENTENT
ÉPUBLIQUE POUVOIR UMP RISTOURNES FILLON UM
OOTBALL LEAKS ENQUÊTES FRAUDE ENQUÊTES ÉL
RÉSIDENTIELLE FRAUDE ALERTE FILLO
ACRON FRANCE INSOUMISE VOTERS MÉLENCHO
RISTOURNE ELECTIONS UMP GNE BAUPI
OTE HAMON LIBYE CAMPAGNE UPTION F
ÉPUBLIQUE CORRUPTION ÉLU FILLON UM
OOTBALL FOOTBALL LEAKS QUÊTES ÉL
RÉSIDENT ENQUÊTES MACRON ALERTE FILLO
ACRON FRANCE RISTOURNES FMS MÉLENCHO
RISTOURNES PS BAUPIN MPAGNE BAUPI
OTE HAMON LE PEN PS MENSONGE CORRUPTION F
ÉPUB QU POUVOIR UMP RISTOURNES FILLON UM
LL DE EN DE S FRA DE EN ME S ÉL
R SI INT EL ES BE ILLA P ITU JE ALERTE FILLO
ACRON FRANCE INSOUMISE ELECTIONS MÉLENCHO
RISTOU DE FA Y Y C P BAUPI
OTE HAMON LE PEN PS MENSONGE CORRUPTION F
ÉPUB



DEPUIS MEDIAPART

UN
FILM
DE

NARUNA KAPLAN DE MACEDO

LES FILMS D'ICI MÉDITERRANÉE PRÉSENTENT « DEPUIS MEDIAPART » UN FILM DE NARUNA KAPLAN DE MACEDO
PRODUIT PAR SERGE LALOU ET LES FILMS D'ICI MÉDITERRANÉE - ELODIE DOMBRE ET SOPHIE CABON
EN COPRODUCTION AVEC LES FILMS D'ICI ET STUDIO ORLANDO - PHILIPPE GRIVEL MONTAGE VALÉRIE PICO
SON OLIVIER DANDRÉ, MARIETTE GOUDIER, OLIVIER PELLETIER, MATTHIEU PERROT, JOCELYN ROBERT ET
JEANNE DELPLANCQ AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE.

© 2018 ORLANDO



AGENCE VALEUR ABSOLUE

SOMMAIRE

MENSUELS

SO FILM (<i>Raphaël Clairefond</i>)	Mars 2019
LES CAHIERS DU CINEMA (<i>Quentin Papapietro</i>)	Mars 2019
LES FICHES DU CINEMA (<i>Aude Jouanne</i>)	Mars 2019
PREMIERE (<i>Thomas Baurez</i>)	Mars 2019
VSD (<i>Olivier Bousquet</i>)	Mars 2019

HEBDOS

HUMANITE DIMANCHE (<i>Michaël Mélinard</i>)	14 mars 2019
TELERAMA (<i>Richard Sénéjoux</i>)	13 mars 2019
INROCKUPTIBLES (<i>Alexandre Büyükdabas</i>)	13 mars 2019
L'OBS (<i>Nicolas Schaller</i>)	14 mars 2019

QUOTIDIENS

LIBERATION (<i>Marcos Uzal</i>)	13 mars 2019
LE MONDE (<i>Murielle Joudet</i>)	13 mars 2019
AFP (<i>Taimaz Sziniks</i>)	13 mars 2019

TV / RADIOS

FRANCE 5 / C A VOUS	5 mars 2019
FRANCE INFO TV	13 mars 2019
PARIS PREMIERE / CA BALANCE A PARIS	16 mars 2019
FRANCE CULTURE / LA FABRIQUE MEDIATIQUE	16 mars 2019
RCF / CINE WEEK-END	16 mars 2019
RCF / MEDIAGORA	20 mars 2019
FREQUENCE PROTESTANTE / ONDE DE DOCS	9 mars 2019
RADIO CAMPUS PARIS / EXTERIEUR NUIT	13 mars 2019
JUDAÏQUE FM / SORTIR AVEC ROBERT	15 mars 2019

WEB

LE JOURNAL DES FEMMES (<i>Lucile Bonnin</i>)	15 février 2019
LE MONDE (<i>Murielle Joudet</i>)	13 mars 2019
POLITIS (<i>Jean-Claude Renard</i>)	26 mars 2019
FRANCE INTER (<i>Kathleen Evin</i>)	9 mars 2019
MEDIAPART (<i>Cédric Lépine</i>)	9 mars 2019
MEDIAPART	21 février 2019
MEDIAPART	22 février 2019
TOUTE LA CULTURE (<i>Alexis Duval</i>)	11 mars 2019
A VOIR A LIRE (<i>Frédéric Mignard</i>)	4 février 2019
A VOIR A LIRE (<i>Virgile Dumez</i>)	12 février 2019
SORTIR A PARIS (<i>Alexandre G.</i>)	19 février 2019
RLHD.TV (<i>Alain Chêne</i>)	17 mars 2019
LES ECRANS TERRIBLES (<i>Léa Casagrande</i>)	9 mars 2019
ABUS DE CINE (<i>Thomas Chapelle</i>)	
FRENCH TOUCH 2 (<i>Bernard Gendreau</i>)	12 mars 2019
UNIFICATION (<i>Isabelle Arnaud</i>)	13 mars 2019
FILM-DOCUMENTAIRE.FR	
L'INCORRECT (<i>Arthur de Watrigant</i>)	13 mars 2019

REGIONS

NOVA LYON (<i>Lucie Baverel</i>)	6 mars 2019
RCF LYON (<i>Renaud Volle</i>)	12 mars 2019
LE PETIT BULLETIN (<i>Vincent Raymond</i>)	26 février 2019
LE PETIT BULLETIN (<i>Vincent Raymond</i>)	12 mars 2019
RUE 89 LYON	25 février 2019
ABUS DE CINE LYON (<i>Olivier Bachelard</i>)	27 février 2019
JET FM (<i>Alexandra Jore</i>)	28 février 2019
FRAGIL (<i>Dany Tougeron</i>)	7 mars 2019
MA VILLE - OUEST FRANCE	26 février 2019
OUEST FRANCE (<i>Pierre Momboise</i>)	26 février 2019
OUEST FRANCE	17 février 2019
UNIDIVERS	
LA MARSEILLAISE (<i>Marie-Laure Thomas</i>)	10 mars 2019
MARS ACTU	26 février 2019
ZIBELINE (<i>Agnès Freschel</i>)	6 mars 2019
ZIBELINE (<i>Agnès Freschel</i>)	7 mars 2019
VENTILO	6 mars 2019
VENTILO (<i>Emmanuel Vigne</i>)	6 mars 2019
MIDI LIBRE	21 février 2019
94 CITOYENS.COM	20 mars 2019
LE CLUB DE LA PRESSE DU VAL DE MARNE	20 mars 2019
ACTU.FR (<i>Alexis Vallée</i>)	11 mars 2019
BORDEAUX.FR	27 février 2019
RCM	5 mars 2019
FRANCE BLEU TOURAINE	12 mars 2019
LE COURRIER (Suisse)	1 ^{er} mars 2019
LE COURRIER (Suisse)	15 mars 2019

FESTIVALS

TOUTE LA CULTURE (<i>Alexis Duval</i>)	11 décembre 2018
LE BLOG DU CINEMA (<i>Sylvie-Noëlle Tiphonet</i>)	8 décembre 2018
L'INDEPENDANT (<i>Pierre Meunier</i>)	5 décembre 2018
IL ETAIT UNE FOIS LE CINEMA (<i>Alexis de Vanssay</i>)	
LES FICHES DU CINEMA (<i>France Hatron</i>)	17 janvier 2019
HAUT COURANT (<i>Leny-Huayna Tible</i>)	10 décembre 2018
HAUT COURANT (<i>Paul Seiden</i>)	8 décembre 2018
LE TELEGRAMME	25 février 2019

MENSUELS

Le Casting du mois



Naruna Kaplan de Macedo,
réalisatrice de
Depuis Mediapart

Alors que la rédaction de *Mediapart* est sur tous les fronts ces derniers temps, notamment sur l'affaire Benalla, voilà que sort à point nommé ce docu qui explore les arcanes de la rédaction pendant la dernière campagne présidentielle. À la clé, une belle scène : Edwy Plenel après l'annonce de la victoire de Macron, regarde les choses de loin, essuie une larme, faisant pleurer à son tour la réalisatrice derrière sa caméra... *En salles le 13 mars.*

Depuis Mediapart

de Naruna Kaplan de Macedo

France, 2018. Documentaire. 1h40. Sortie le 13 mars.

Nous revoici l'année qui a précédée le sacre d'Emmanuel Macron à l'intérieur de la rédaction qui tient le haut du pavé depuis quelque temps : Mediapart. Une année riche en bouleversements puisqu'y sont évoquées pêle-mêle les affaires Denis Baupin, Sarkozy-Kadhafi, Football leaks, mais aussi le Brexit, l'élection de Trump et en point d'orgue l'in vraisemblable et exténuante campagne présidentielle française. L'accélération de l'histoire est telle que le film provoque un étrange sentiment de déjà vu – et pour cause, tout cela, on l'a déjà vu – et le vertige d'une époque qui semble déjà lointaine tant le flux de l'actualité numérique chasse une nouvelle après l'autre, balaye de vagues d'informations le rivage de notre perception détraquée. Qu'il semble archaïque le temps d'avant #MeToo, antédiluvienne l'époque où les gilets jaunes et Benalla n'étaient pas sortis de leurs boîtes (à gants). La réalisatrice l'assume : « *C'est mon journal.* » Mais en manquant de distance et en ne questionnant pas réellement la nature de ce nouveau journalisme immatériel et fugitif, elle se contente de chroniquer une suite de moments parfois beaux mais sans véritable ossature. Les journalistes vedettes défilent – Edwy Plenel en vieux sage larmoyant le jour de l'élection, Fabrice Arfi en procureur faisant la morale à Mélenchon, François Bonnet tourmenté par l'imprévisibilité des événements – sans qu'une figure ne s'impose réellement. C'est la qualité du film de montrer un collectif au travail mais aussi sa limite. En donnant son quart d'heure de gloire à chacun et en ne traitant aucun sujet plus qu'un autre, il s'empêche de vraiment décoller.

Quentin Papapietro

Depuis Mediapart

de Naruna Kaplan de Macedo

De 2016 à 2017, Naruna Kaplan de Macedo, lectrice et blogueuse pour *Mediapart*, a filmé le quotidien des journalistes de la rédaction durant la campagne présidentielle. Partisan sans être louangeur, *Depuis Mediapart* revient à l'essence du journalisme politique.



© Naruna Kaplan de Macedo

★★★ Naruna Kaplan de Macedo entretient depuis 2008 une relation particulière avec *Mediapart*. Soutien lors de son lancement, abonnée de la première heure, contributrice à travers ses billets de blog, la documentariste assume dès le début du film sa subjectivité. *Mediapart* est son journal, celui qui incarne sa vision du journalisme d'investigation. Une part de subjectivité qu'elle assume jusque dans les commentaires qu'elle glisse, en voix off, sur ses images. Une partialité qui est aussi, à certains égards, une part importante de son message, dans ce questionnement en fil rouge sur la notion de vérité. Loin d'être une démonstration béate des qualités du journal, encore moins un doigt accusateur pointé sur les autres médias qui n'auraient pas suivi le modèle, *Depuis Mediapart* revient aux bases du journalisme comme on se placerait dans l'œil du cyclone, en se plaçant ici au cœur d'une rédaction en pleine campagne présidentielle, de 2016 à 2017. Mais ce documentaire est avant tout né d'un choc, celui des attentats parisiens et de la confusion politique qui s'est ensuivie, et qui ont induit la nécessité pour la cinéaste de trouver un lieu pour réfléchir au politique. Sans avoir de plan, cette dernière s'est alors immergée dans l'open space et parmi les ordinateurs, entre les conférences de presse et les interviews en direct. Durant 1h40, sans se fixer sur un protagoniste, la caméra traque ainsi le débat, l'échange d'idées, l'envie de prendre le pouls d'une société, mais aussi la lutte, parfois complexe, contre une forme de diabolisation de l'ennemi. Une tentation contre laquelle Edwy Plenel, emblématique moustache du journal, apparaissant de loin en loin, met en garde dans une posture de mentor, de "vieille barbe" comme

DOCUMENTAIRE
Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Scénario : Naruna Kaplan de Macedo Images : Sarah Blum et Naruna Kaplan de Macedo Montage : Valérie Pico Son : Olivier Dandré, Mariette Goudier, Olivier Pelletier, Matthieu Perrot et Jocelyn Perrot Production : Les Films d'Ici Méditerranée Coproduction : Les Films d'Ici et Studio Orlando Producteurs : Serge Lalou, Élodie Dombre et Sophie Cabon Dir. de production : Élodie Dombre Distributeur : Docks 66 en collaboration avec Ligne 7.

100 minutes. France, 2018
Sortie France : 13 mars 2019

il se plaît à dire, en contraste avec son omniprésente figure médiatique. Omniprésent, le pure player l'est pourtant, mais à travers ses journalistes investissant les conférences de presse - en rappelant à demi-mots la nécessité parfois de faire du buzz -, décryptant tous les scandales, toutes les affaires, créant l'info. À l'image de cette interview d'Emmanuel Macron durant laquelle celui qui n'est pas encore candidat annonce, acculé, son intention de briguer la présidence. "Là, il y a déjà quatre dépêches", se féliciteront ensuite les intervieweurs. Si la fascination de la cinéaste est certes palpable, elle se manifeste avant tout dans cette volonté de filmer la rédaction en tant que collectif hétérogène qui assume ses différences. Naruna Kaplan de Macedo ne fait pas mystère de la répartition des journalistes en fonction de leurs affinités, arguant même d'une partialité pouvant soutenir l'expertise. Elle ne tait pas non plus les oppositions qui se créent dans la rédaction lorsqu'il s'agit de remettre en cause la bulle médiatique, le parti pris des journalistes qui peut faire le lit des extrêmes. Elle ne cache pas enfin les risques auxquels s'exposent ces mêmes journalistes qui reçoivent lettres de menace et cartouches de fusil par la poste. Régulièrement attaqué, ce métier retrouve ainsi dans ce documentaire ses lettres de noblesse, à travers un dialogue constant entre images préconçues et réalité des pratiques journalistiques. **_AJo.**

Visa d'exploitation : en cours. Format : 1,77 - Couleur - Son : Stéréo. 90 copies.

PREMIERE

Mars 2019
Thomas Baurez

13.03 | ★

DEPUIS MEDIAPART



Il est des films périssables. Ce documentaire en fait partie. Sous couvert de nous faire entrer dans les coulisses du site d'information Mediapart créé par Edwy Plenel, la réalisatrice Naruna Kaplan de Macedo nous refait le récit de

la dernière élection présidentielle. Une élection dont la particularité est justement d'avoir épuisé toutes ses ressources : le Parti socialiste et Les Républicains à terre et atterrés, affaires à rebondissements, victoire du jeune outsider... Tout a été dit ou presque. En tout cas, ce film n'apporte rien de plus. Quid alors du sujet de départ ? Médiapart ressemble ici à une rédaction comme les autres, soumise à la temporalité étouffante du récit présidentiel. Un comble quand on sait la façon dont ce site brille justement par sa capacité à bousculer le journalisme en France. ◆ TB

Pays France • De Naruna Kaplan de Macedo • Documentaire • Durée 1 h 40



Mars 2019
Olivier Bousquet

Et aussi

Durant la campagne présidentielle 2017, Naruna Kaplan de Macedo pose sa caméra dans les bureaux du site Mediapart. Le résultat, **Depuis Mediapart**, est une ode à un métier si décrié aujourd'hui. *Le 13 mars.*

HEBDOS

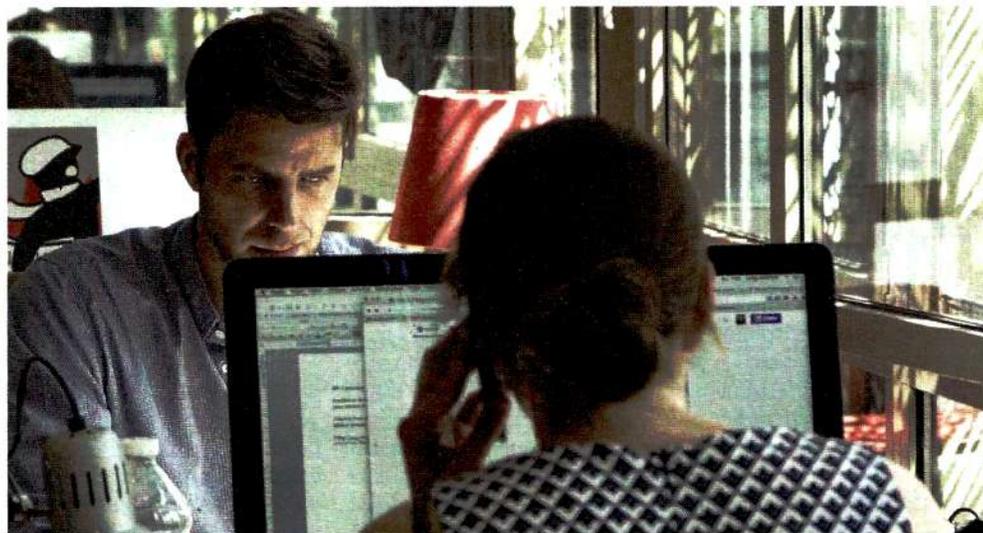
14 mars 2019

Michaël Melinard

« DEPUIS MEDIAPART » AUX SOURCES DE L'INVESTIGATION

Avec son blog, Naruna Kaplan de Macedo avait contribué à nourrir le site de Mediapart. Elle a décidé de faire un film documentaire sur son journal pour mieux en comprendre le fonctionnement et les questions posées par ce « pure player ».

Sans même remonter au « Citizen Kane » d'Orson Welles, les films où les médias occupent le haut de l'affiche ont de quoi donner des complexes à tous les cinéastes envisageant de s'intéresser de près à l'univers médiatique. Qu'il s'agisse d'un hommage à des figures héroïques, comme « les Hommes du président », d'Alan J. Pakula, inspiré par le Watergate, ou de « The Agronomist », l'extraordinaire documentaire de Jonathan Demme sur Jean Dominique, dont le travail sur les ondes haïtiennes a valu à ce dernier d'être assassiné. Les séries ne sont pas en reste. « The Newsroom », créé par le prolifique Aaron Sorkin, évoque avec brio le désir d'un retour aux sources du journalisme confronté à l'appétit des actionnaires d'une chaîne de télévision. Que dire de l'ultime saison de « The Wire », génial état des lieux des difficultés de Baltimore et de la gentrification des criminels, qui démontre l'impact délétère de la baisse des moyens et d'une course à l'info spectacle où la fiabilité des sources cède la place à des reportages bidonnés au sein de la rédaction du « Baltimore Sun » ?



La réalisatrice a posé sa caméra dans les locaux de la rédaction en 2017, à l'heure de la présidentielle.

Avec « Depuis Mediapart », Naruna Kaplan de Macedo semble indiquer le début d'une ère inédite tout en nommant l'endroit d'où elle se situe. Il est vrai que ce « pure player » (journal uniquement sur Internet), l'un des seuls à avoir parié sur un modèle payant, a révolutionné le paysage français. Soutien de la première heure, la cinéaste a aussi contribué à nourrir le site avec un blog, depuis Tel-Aviv, où elle résidait au moment du lancement. De retour à Paris après les attentats

de 2015, cette lectrice assidue du titre entreprend de donner corps à ces échanges virtuels avec les journalistes et de suivre de l'intérieur le quotidien de cet objet médiatique atypique.

Le film repose sur l'émotion de rencontres, sur le foisonnement des coulisses d'une élection présidentielle sans la présence du sortant et sur sa volonté de débroussailler les racines des enquêtes, l'une des spécialités de Mediapart. Même si elle s'invite à des conférences de rédaction, Kaplan de Macedo

s'appuie d'abord sur des figures récurrentes. Ainsi, Lenaïg Breddoux, talentueuse journaliste passée par « l'Humanité », au cœur de la révélation de l'affaire Baupin, Fabrice Arfi, le chef de la cellule investigation, ou encore François Bonnet, l'un des fondateurs, reviennent régulièrement à l'écran.

« Depuis Mediapart » est une œuvre passionnante, non parce qu'elle rappelle l'importance du métier de journaliste mais parce que, en dépit du caractère novateur de ce type de média, elle le ramène à son aspect artisanal le plus essentiel, l'impérieuse nécessité de l'humain. ★

MICHAËL MELINARD

mmelinard@humadimanche.fr

« DEPUIS MEDIAPART », DE NARUNA KAPLAN DE MACEDO, FRANCE, 1 H 40.

Le film repose sur l'émotion de rencontres, sur le foisonnement des coulisses d'une élection et sur la volonté de débroussailler les racines des enquêtes, l'une des spécialités de Mediapart.

DEPUIS MEDIAPART NARUNA KAPLAN DE MACEDO



La réalisatrice de ce documentaire l'annonce d'emblée : elle est abonnée à Mediapart depuis la première heure, en 2008. C'est donc une vision pleine d'empathie qu'elle livre du site d'information, s'étant immergée pas moins de dix-huit mois, d'avril 2016 à octobre 2017, au sein de l'équipe. Période pendant laquelle il a non seulement beaucoup été question d'Emmanuel

Macron et de campagne présidentielle, mais aussi des différentes affaires (Baupin, Football Leaks, financements libyens...) révélées par Mediapart. Naruna Kaplan de Macedo parvient à éviter les écueils du genre : pas de personnage fil rouge ni de gimmick qui tenteraient d'insuffler au film un rythme artificiel. Juste des journalistes, femmes et hommes, saisis dans leur quotidien, leurs questionnements et leurs doutes.

— **Richard Sénéjoux**

| Documentaire français (1h40).

les Inrockuptibles

13 mars 2019

Alexandre Büyükodabas

Depuis Mediapart

de Naruna Kaplan
de Macedo

(Fr., 2018, 1h40)

**Un documentaire trop
dispersé sur les coulisses
du site d'information.**

De la déclaration de candidature d'Emmanuel Macron à son élection à la présidence de la République, Naruna Kaplan de Macedo a promené sa caméra dans la rédaction de Mediapart, site d'information connu pour son travail d'investigation. Au fil des affaires Baupin ou Fillon s'esquisse un état des lieux du journalisme politique à la française et de la crise profonde qu'il traverse. L'idée de faire un film *depuis* Mediapart aurait pu se traduire par un mouvement d'ouverture, une mise à plat des rouages d'un organe démocratique essentiel dont la crédibilité et la légitimité sont régulièrement remises en cause. Hormis quelques séquences embrassant le travail d'enquête dans ce qu'il a de plus concret – éplucher des documents, analyser des photographies ou tenter d'obtenir des témoignages téléphoniques –, le geste demeure trop hésitant et dispersé pour sédimenter un véritable point de vue. Des journées à flux tendu aux moments de relâche et des discours composés aux apartés improvisés se dessine surtout une bulle *depuis* laquelle des journalistes en proie au doute tentent de décoder une société qui semble leur échapper.

Alexandre Büyükodabas



Naruna Kaplan de Macedo

L'OBS

14 mars 2019

Nicolas Schaller

DEPUIS MEDIAPART PAR NARUNA KAPLAN DE MACEDO

Documentaire français (1h40).

★★★★ Fidèle lectrice et blogueuse de Mediapart, la réalisatrice de ce documentaire a suivi sa rédaction durant la campagne présidentielle, de mai 2016 à mai 2017. Une période folle, inédite, de redistribution des cartes politiques (élection de Trump, affaire Fillon, envol de Macron, fin du tripartisme). D'où le principal intérêt de ce long reportage trop anecdotique : voir une équipe, ébranlée dans ses repères, débattre sur le vif d'événements qui lui échappent. On est loin des « Hommes du président », plus dans la lignée des « Gens du monde », d'Yves Jeuland, jusque dans le parti pris (à moitié respecté) de ne filmer qu'à l'intérieur du journal. Un constat s'impose : observer de vrais journalistes bosser est assez ennuyeux. Faut-il que la presse et la vie démocratique aillent mal pour que l'on y trouve, néanmoins, des vertus consolantes. **N. S.**

QUOTIDIENS

«Mediapart», année faste et curieuse

Avec bienveillance, le docu immersif raconte le quotidien de la rédaction dans les mois qui ont précédé la présidentielle mouvementée de 2017.

Naruna Kaplan de Macedo a filmé la rédaction de *Mediapart* entre mai 2016 et mai 2017, année décisive à plus d'un titre : celle d'une élection présidentielle française «où rien ne s'est passé comme prévu», avec Marine Le Pen au second tour et la victoire de celui qui, quelques mois plus tôt, n'était qu'un improbable outsider, à la suite de la mise en examen de François Fillon et de l'autodissolution du Parti socialiste. C'est aussi l'année de dossiers et de révélations où *Mediapart* joua un rôle important, sinon crucial : affaires Denis Baupin et Sarkozy-Kadhafi, Football Leaks.

Tout cela est donc vu depuis les bureaux de ce journal pour lequel la réalisatrice a l'honnêteté de revendiquer d'emblée sa sympathie, plutôt que d'arborer une fausse impartialité. Plus qu'une enquête, *Depuis Mediapart* est donc une chronique sur le travail quotidien d'une rédaction. Entre un Edwy Plenel jouant au vieux sage et de plus jeunes journalistes, offensifs ou radicaux, il apparaît que la force du collectif formant *Mediapart* est son hétérogénéité. S'y esquisse un portrait de la gauche française actuelle, plus subtil que les généralités réductrices qui font aujourd'hui trop souvent office d'opinion. Parce qu'ici n'importent pas que les idées mais aussi la façon dont elles sont mises à l'épreuve de l'action journalistique, à travers investigations, enquêtes de terrain, confrontations directes avec les hommes politiques.

Au moment où le journalisme est tant décrié, ce film va au-delà de sa part la plus spectaculaire ou contestable – l'affirmation péremptoire d'une

opinion ou la fabrique et la montée en épingle de l'événement – pour montrer au contraire les tâtonnements, discussions, interrogations nécessaires à son exercice. Il s'agit de trouver un équilibre entre l'urgence de l'actualité et la nécessité de s'accorder du temps, du recul, celui de l'analyse, de la pondération et parfois de l'humour (qui passe ici par l'insertion, en guise d'intermèdes, de discours politiques remixés et mis en musique par Khaled Freak). Lorsque Plenel pleure de dépit le soir de l'élection d'Emmanuel Macron, c'est sa façon d'essayer de retenir ses larmes, de tenter en vain de les recouvrir sous un rire, qui émeut avant tout. Il incarne à ce moment précis une idée noble que le film met bien en valeur : par définition, le journalisme est incompatible avec le renoncement.

M.U.

DEPUIS MEDIAPART
de NARUNA KAPLAN DE MACEDO (1h40).

Le Monde

13 mars 2019

Murielle Joudet

■■□□ À VOIR

Depuis Mediapart

Documentaire français de Naruna Kaplan de Macedo (1h40).
Abonnée du site *Mediapart*, Naruna Kaplan de Macedo (qui y tient le blog « Depuis Tel-Aviv ») a suivi de mai 2016 à mai 2017 le fonctionnement de la rédaction. Une période riche en élections qui fait tout l'intérêt de ce documentaire. Le film souffre cependant de partis pris : une voix off dispensable et une réalisatrice acquise à la cause qu'elle filme. ■ M. J.

Les coulisses de Mediapart dans un documentaire au cinéma



© Fournit par AFP - Le fondateur de Mediapart Edwy Plenel (D) et le journaliste Fabrice Arfi à Paris le 4 février 2019

Un collectif de journalistes face aux questions de notre époque: dans son documentaire "Depuis Mediapart", en salles mercredi, la réalisatrice Naruna Kaplan de Macedo filme les coulisses du journal pendant la présidentielle 2017.

La cinéaste a posé sa caméra pendant plusieurs mois au sein de la rédaction, où "tout est sujet à enquête et toute enquête est forcément politique", avec le regard assumé de lectrice de Mediapart. Elle y tient aussi son blog depuis les débuts du site en 2008.

Le film suit cette campagne 2017 où rien ne s'est passé comme prévu, ponctuée par les détournements humoristiques du youtuber Khaled Freak.

Avec quelques précautions, la caméra entre dans le secret des enquêtes menées par Mediapart, des échanges entre les journalistes et leurs sources: Marine Turchi fouille les liens du Front national avec la Russie, Fabrice Arfi est sur les "Football leaks", Ellen Salvi épluche les comptes de François Fillon, Lenaïg Bredoux fait exploser l'affaire Baupin.

"J'ai ressenti très vite ce collectif dans ce qu'ils ont de joyeux à travailler ensemble", souligne Naruna Kaplan de Macedo à l'AFP. Dans l'intimité de "l'officine", telle que l'appellent certains de ses nombreux ennemis, la cinéaste a vu "une idée de cinéma", à l'image du film "Les gens du Monde", dans lequel Yves Jeuland filmait le quotidien du soir pendant la campagne présidentielle de 2012.

La cinéaste "assume d'avoir voulu les restituer comme des héros", au risque de paraître parfois complaisante.

"Moustache" - c'est le surnom d'Edwy Plenel pour ses collaborateurs - passe parfois dans le champ pour quelques perspectives historiques, des poèmes, ou des larmes.

Pour Edwy Plenel, "au-delà d'un moment politique, les gens ont l'impression de découvrir un collectif dans sa jeunesse, avec l'engagement de gens contents de faire leur travail ensemble, dans une culture d'atelier", a-t-il déclaré à l'AFP. "Avec le recul, on voit nos doutes", souligne la directrice générale du journal Marie-Hélène Smiejan. "Ça montre la complexité de ces deux périodes qui sont l'affaire Baupin et l'élection présidentielle".

Soutenu par le producteur Les films d'ici ("La maison de la radio", "Valse avec Bachir"), le film a été diffusé quelques jours avant sa sortie sur la plateforme en ligne de documentaires Tënk.

Dépêche reprise sur nombreux sites internet : France 24, msn.com, yahoo.fr, actu orange.fr, Notre temps, Centre presse, etc.

TV / RADIOS



C A VOUS
5 mars 2019



Edwy Plenel invité en plateau. Annonce de la sortie du film en fin d'émission .

13 mars 2019

Camille Plaisant



Sujet 6 minutes, en direct avec entretien de Naruna Kaplan de Macedo en plateau. Annonce de la sortie et diffusion de la bande annonce.

PARIS PREMIERE

16 mars 2019

ÇA BALANCE À PARIS

Annonce de la sortie du film, en amorce d'une discussion autour de "cinéma et journalisme"



LA FABRIQUE MÉDIATIQUE par Caroline Broué

LE SAMEDI DE 7H40 À 8H



Faut-il réinventer le journalisme ?

16/03/2019

19 MIN



PODCAST



EXPORTER



A l'occasion des Assises internationales du journalisme à Tours, les nouveaux défis sociaux et économiques faits au métier avec deux figures du journalisme, tous deux venus du quotidien "Le Monde", mais qui oeuvrent à renouveler l'approche journalistique avec des médias sensiblement différents

Nous poursuivons ce matin une réflexion entamée il y a un peu moins de quatre mois maintenant sur le journalisme tel qu'il se fait. A l'occasion des Assises internationales du journalisme de Tours, discussion sur les nouveaux défis sociaux et économiques faits au métier : comment répondre à la défiance des Français envers les médias ? Comment réconcilier ceux qui s'en sont éloignés avec la lecture des journaux ? Avoir une information de qualité à un prix, comment faire pour que *tous* les citoyens puissent en bénéficier ? Enfin, à l'heure où l'on parle d'un « archipel français » (titre du dernier livre de Jérôme Fourquet), comment parler de la France aujourd'hui ?

Eric Fottorino, directeur fondateur du 1

“ A vouloir tout faire, du papier, du numérique, de la télé, du son, on finit par ne plus rien faire du tout. On a besoin de récit. On est dans une tyrannie de l'instant. Une info en chasse une autre. Le papier ce n'est pas terminé. Peu importe le support, finalement, il faut aller soit raconter le monde, comme on le fait au 1, à America et bientôt avec Zadig, soit traquer la vérité comme le fait Mediapart.

Edwy Plenel, président fondateur de Mediapart

“ Il faut être au rendez-vous du droit de savoir des citoyens. L'information c'est du sens avec du débat d'idées, de l'analyse. La question de la confiance dans le métier de journalisme, c'est qu'il soit au rendez vous de ce à quoi il sert, c'est le travail collectif d'une rédaction. C'est ce que nous faisons tous les jours à Mediapart.

Pour aller plus loin :

La victoire des vaincus, à propos des gilets jaunes, Edwy Plenel, éditions [La Découverte](#), 2019

Le film [Depuis Mediapart](#), sorti mercredi en salles

Le trimestriel *Zadig* veut rendre la France plus lisible, [La Croix](#)

Annonce de la sortie du film par Edwy Plenel, reprise par Caroline Broué avec synopsis



16 mars 2019
Claude Carrez

Ciné Week-end

Présentée par **Claude Carrez**



LE SAMEDI À 8H07 | DURÉE ÉMISSION : 5 MIN



Que voir au cinéma ce week-end ? **Claude Carrez**, le monsieur Cinéma de RCF, vous livre chaque semaine ses coups de coeur du septième art.

-Depuis Mediapart documentaire de Naruna Kaplan de Macedo

En installant sa caméra au coeur des locaux de la rédaction du journal en ligne Mediapart, avant, pendant et après l'élection présidentielle française de 2017, Naruna Kaplan de Macedo a pu suivre le quotidien de celles et ceux qui y travaillent. Sur fond de dossiers comme l'affaire Baupin, les Football Leaks, les financements libyens, le film nous donne à voir comme jamais les coulisses d'un certain journalisme d'investigation.



Coup de coeur de Claude Carrez, annonce de la sortie du film & interview de Naruna Kaplan de Macedo diffusée via son émission médiagora



20 mars 2019
Claude Carrez

Médiagora

Présentée par **Claude Carrez**



LE VENDREDI À 21H | DURÉE ÉMISSION : 55 MIN

[Calendrier des rediffusions](#)



Au rythme des événements culturels marquants, **Claude Carrez** vous propose des rencontres avec des artistes (arts plastiques, cinéma, photographie, architecture...) et des professionnels des médias (reporters, journalistes, communicants, universitaires, commissaires d'exposition...). Une discussion sympathique mais sans concession.

Entretien avec Naruna Kaplan de Macedo



Avec Naruna Kaplan de Macedo pour son film *Depuis Mediapart* (en salles le 13 mars) et Stéphane Mercurio pour *L'un vers l'autre* (le 29 mars à 0h30 sur France 3) et *Après l'ombre*(en DVD).

Trois femmes sont au programme de ce nouveau numéro de « Onde de docs ». Naruna Kaplan de Macedo a posé sa caméra dans la rédaction de Médiapart de mai 2016 à mai 2017. Son film, *Depuis Médiapart*, en salles le 13 mars, montre les journalistes au travail et interroge la raison d'être de ce métier au combien nécessaire. Elle est notre première invitée.

***Depuis Mediapart*, de Naruna Kaplan de Macedo**

De mai 2016 à mai 2017, Naruna Kaplan de Macedo a posé sa caméra au cœur de la rédaction de Médiapart, pendant la campagne présidentielle française.

Depuis Mediapart est autant une ode au journalisme qu'une réflexion sur le métier de journaliste. La réalisatrice y met en valeur le journalisme d'investigation, et la façon dont Mediapart le pratique. Hommage au journal en ligne, ce film est stimulant à plus d'un titre. Gageons qu'il fera naître des vocations.



Sujet de 20 minutes autour du film, avec interview de Naruna Kaplan de Macedo. Retour sur la genèse de *Depuis Mediapart* et la spécificité de la rédaction.



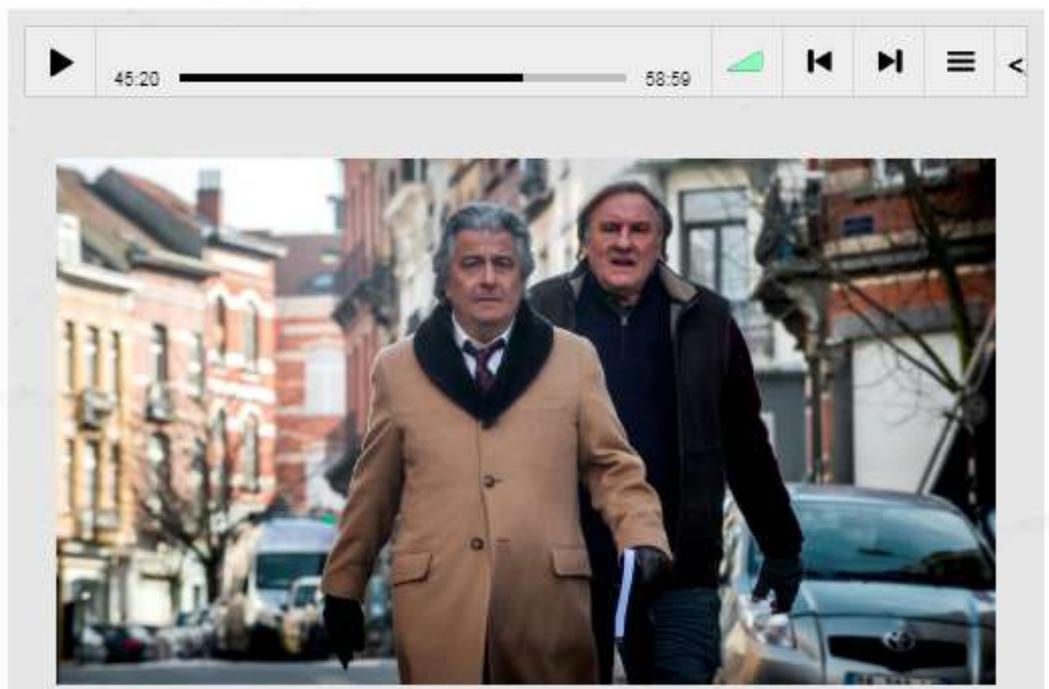
13 mars 2019
Léa Boehringer

EXTÉRIEUR NUIT [Contre] culture Le chat sur les genoux Culture

14
Mar
2019

EXTÉRIEUR NUIT : C'EST LA LOOSE, BÉBÉ //

13.03.2019



Hey LOSERS (de MICKEY DUZY), prêts à mettre votre vie morose sur pause pour une heure de bons et de mauvais conseils ciné-séries ? Comme tous les mercredis, Extérieur Nuit c'est un CONVOI EXCEPTIONNEL (de BERTRAND BLIER), piloté par une équipe de choc : Léa, notre CAPTAIN MARVEL (d'ANNA BODEN & RYAN FLECK) à nous, Youri et Charly, EXFILTRÉS (d'EMMANUEL HAMON) des salles obscures par nos bons soins, Romane qui se lancera dans un numéro de FUNAN (de DENIS DO)-bule au dessus du vide, Laurent qui ne s'était pas exprimé publiquement DEPUIS MÉDIAPART (de NARUNA KAPLAN DE MACEDO) et enfin Félix, MON BÉBÉ (de LISA AZUELOS) ou celui de l'équipe Allez, que vous soyez des sacs à puce à l'anglaise (FLEABAG de PHOEBE WALLER-BRIDGE) ou que comme XAVIER DOLAN, MA VIE AVEC JOHN F. DONOVAN, vous fascine/terrie/fait trembler/pleurer/rire/vomir.... ici, on vous chérira toujours <3

Critique de *Depuis Mediapart* de 45'05 à 50'30



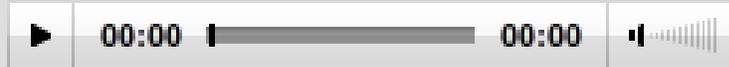
La radio du judaïsme français

15 mars 2019

Robert Sender

Ven. 15 Mars - 10:30 - Sortir avec Robert

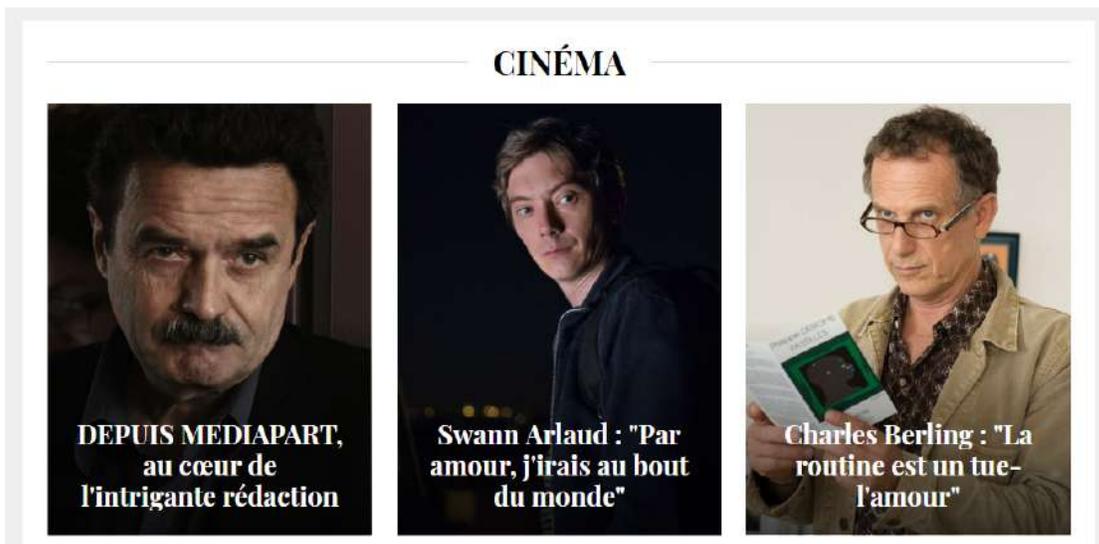
Robert Sender



Critique positive de Robert Sender : documentaire étonnant et enrichissant

WEB

UNE - PAGE "LOISIRS"



DEPUIS MEDIAPART, au cœur de l'intrigante rédaction

Dans "Depuis Mediapart", la réalisatrice Naruna Kaplan de Macedo a suivi celles et ceux qui travaillent pour le magazine en ligne Mediapart. Le documentaire dépeint le journalisme d'investigation et raconte le quotidien d'un collectif qui a révélé des affaires historiques : l'affaire Baupin, le Football Leaks ou encore les financements libyens... À découvrir au cinéma, dès le 13 mars 2019.



"Une rédaction de journal est cinématographique", explique la réalisatrice Naruna Kaplan de Macedo, dans un communiqué. *Depuis Mediapart*, film-documentaire tourné pendant et après les présidentielles de 2017, nous plonge en plein cœur de l'open-space de la rédaction de Mediapart. Ce pureplayer a vu le jour en 2008. Dirigé par le journaliste Edwy Plenel, le site français d'actualité est surtout réputé pour ses enquêtes. *Depuis Mediapart* renseigne le spectateur sur la réalité du journalisme d'investigation. On découvre une rédaction en ébullition ainsi que les coulisses des enquêtes menées par le média. Réunions, enquêtes sur le terrain, lives, soirées, interviews téléphoniques... Rien n'est laissé de côté dans ce documentaire complet et réaliste.

***Depuis Mediapart*, documentaire intimiste et miroir d'une époque**

Le parti pris cinématographique de la réalisatrice donne une impression d'immersion totale dans la rédaction de Mediapart. Aucune mise en scène, seulement des captures d'instant du quotidien, des témoignages de journalistes et des pauses humoristiques avec les remixes de discours politiques tirés de la chaîne Youtube Khaled Freak. Drôle, informatif et touchant, ce film-documentaire nous ramène au plus près de ces journalistes qui doivent traiter une actualité complexe.

En ces temps où le métier est de plus en plus méprisé et banalisé, ce film montre parfaitement l'importance de l'existence des journalistes professionnels à l'ère d'Internet. Mediapart et ses salariés luttent pour la sauvegarde de cette profession d'enquête et d'indépendance. Les propos relayés dans le long-métrage constituent un véritable manifeste du journalisme où le terrain est toujours privilégié à la rumeur. Une piqûre de rappel bienvenue. Ce documentaire se fait aussi, par extension, le miroir de la société française et d'une époque. Au début du tournage, en avril 2016, l'actualité est particulièrement chargée : l'affaire Baupin, Nuit Debout, la loi Travail... Ce regard tourné vers le passé aide à comprendre la situation politique et sociale française d'aujourd'hui. Le film retrace également les coulisses de la campagne électorale, toujours sous l'angle des médias. Des moments historiques, une définition particulière du journalisme : le film pousse à la réflexion et permet de découvrir l'envers du décor avec esthétisme et authenticité.

Lucile Bonnin

« Depuis Mediapart » : dans les coulisses du journalisme politique et d'investigation



Edwy Plenel (à gauche) dans le documentaire français de Naruna Kaplan de Macedo, « Depuis Mediapart ». NARUNA KAPLAN DE MACEDO

Naruna Kaplan de Macedo a filmé pendant un an la rédaction du site d'informations indépendant.

Abonnée de la première heure du site d'informations indépendant Mediapart, la cinéaste Naruna Kaplan de Macedo (qui y tient par ailleurs un blog) a suivi pendant un an le fonctionnement de la rédaction, de mai 2016 à mai 2017. La période concernée est riche en rebondissements : élections américaines et françaises, affaires Baupin et Kadhafi-Sarkozy.

C'est en partie cette actualité riche qui fait tout l'intérêt de *Depuis Mediapart* qui se tient majoritairement en huis clos dans les locaux parisiens de la rédaction. Entre réunions, émissions live et soirées électorales, la cinéaste donne à voir les coulisses du journalisme politique et d'investigation tel qu'il s'exerce au quotidien : avec doute, conviction, tâtonnement, passion.

Un certain idéal du journalisme

Se dessine au fur et à mesure un certain idéal de journalisme où le travail collectif, si ce n'est une belle amitié professionnelle, règne au sein du journal. Sur ce point, le film constitue un beau document sur la manière dont les journalistes doivent toujours s'ajuster, digérer et donner forme à une actualité politique de plus en plus imprévisible et hystérique. On a parfois l'impression d'embarquer à bord d'un navire où le réel y pénètre par bourrasques, scandales, catastrophes, enclenchant ainsi diverses stratégies de la part de la rédaction souvent prise de court – c'est là la définition même du métier de journaliste.

Depuis Mediapart souffre pourtant de quelques partis pris formels discutables : une voix « off » parfois dispensable, et une propension de la réalisatrice à ne pas cacher le fait qu'elle semble déjà acquise à la cause qu'elle filme : cette adhésion un peu assénée est pourtant induite par l'idée même de ce documentaire.

Dans les coulisses de Mediapart

Naruna Kaplan de Macedo a filmé un an durant la rédaction dirigée par Edwy Plenel. Coup de projecteur sur un journal indépendant.

Mai 2016-mai 2017. C'est l'année où Donald Trump est élu président des États-Unis, où le PS s'autodissout, où François Fillon s'embourbe, où le Front national parvient au second tour de l'élection présidentielle. Naruna Kaplan de Macedo, qui avait commencé par tenir un blog sur le site, le confesse d'emblée : elle a filmé Mediapart parce qu'elle « *le lit depuis sa création, en 2008* ». Parce que c'est « *devenu mon journal au fil des années. Une référence intellectuelle, partagée par beaucoup de ma génération. Concrètement, je suis venue à la politique pendant ces années, entre le Moyen-Orient, le Brésil et la France, toujours avec Mediapart comme boussole* ».

Aux premiers jours du tournage, c'est l'affaire Baupin qui anime l'actualité. Une affaire qui est à la base du travail de journaliste : on entend quelque chose, on va se renseigner, demander, interroger, enquêter. Avec l'exigence de papiers charpentés. Dans la perspective de la campagne présidentielle, moment riche en terme d'images, la réalisatrice filme les réunions de conférence de rédaction, le décryptage des primaires à droite et à gauche (mais sans s'épargner les commentaires autour des élections américaines), la fabrication des entretiens avec les différents candidats (à commencer par Emmanuel Macron, suivi par Benoît Hamon), tandis que les affaires se succèdent (les Football Leaks, les financements libyens, les emplois fictifs chez Fillon), avec leur lot de travail d'investigation.

Depuis Mediapart se veut ainsi un film sur le quotidien d'un collectif, ponctué par des discussions vives, des réflexions, des interrogations, notamment pendant l'entre deux tours de l'élection présidentielle, et d'entretiens sur la perception du métier et ses enjeux démocratiques avec quelques journalistes de la rédaction, au-delà de ses figures les plus emblématiques (Edwy Plenel et Fabrice Arfi), comme Ellen Salvi et Lenaïg Bredoux.

Depuis Mediapart, Naruna Kaplan de Macedo, 1h40.

L'HUMEUR VAGABONDE

Samedi 9 mars 2019 par Kathleen Evin

"A la recherche du temps perdu" de Proust adapté au théâtre par Jean Bellorini avec délicatesse

37 minutes

RÉÉCOUTER PODCASTS RÉAGIR

(...)

Depuis Médiapart, de Naruna Kaplan de Macedoqui sort en salles le 13 mars.

En installant sa caméra au cœur des locaux de la rédaction du journal en ligne Médiapart, avant, pendant et après l'élection présidentielle française de 2017, Naruna Kaplan de Macedo a pu suivre le quotidien de celles et ceux qui y travaillent. Sur fond de dossiers comme l'affaire Baupin, les Football Leaks, les financements libyens, le film nous donne à voir comme jamais les coulisses d'un certain journalisme d'investigation.



Entretien avec Naruna Kaplan de Macedo, réalisatrice de "Depuis Mediapart"

9 MARS 2019 | PAR CÉDRIC LÉPINE | BLOG : LE BLOG DE CÉDRIC LÉPINE

Après un passage en festivals dont le Festival International du film politique de Carcassonne où cet entretien a pu être réalisé en décembre 2018, le documentaire de Naruna Kaplan de Macedo "Depuis Mediapart" sort dans les salles de cinéma le mercredi 13 mars 2019. Une opportunité de penser le politique à travers l'éthique du journalisme et la poétique du cinéma documentaire.



Naruna Kaplan de Macedo © Stéphanie Limongy

Cédric Lépine : Peux-tu préciser la place que tu t'es donnée en faisant ce film ? En effet, celui-ci commence avec ta voix off qui explique que Mediapart est ton journal, en tant qu'abonnée.

Naruna Kaplan de Macedo : Mediapart est mon journal depuis sa création en 2008. Je lis d'autres journaux mais Mediapart est devenu mon journal de référence. Je pense que comme il y a eu une génération Nouvel Obs' ou une génération Libé, il y a maintenant une génération Mediapart. En novembre-décembre 2015, la France se trouvait en pleine confusion politique, à la suite des attentats et avec déjà la dynamique de la présidentielle qui approchait. Confusion dont nous ne sommes pas encore sorti, mais c'est un autre sujet ! J'ai eu envie de réfléchir avec mon outil, ma caméra. Les questions posées par les présidentielles me semblaient offrir un cadre pour le film, une métaphore en soi, un condensé de ce moment politique. Et puis c'est un peu une figure de style au cinéma, de filmer la rédaction d'un journal pendant un moment électoral. *Depuis* Mediapart, parce que j'avais envie de voir les choses depuis ce lieu, mais aussi parce que je pense que *depuis* que ce journal existe, tout a changé.

C. L. : Tu commences donc avec l'envie de suivre la campagne présidentielle depuis Mediapart ?

N. K. de M. : Je disais que je lis Mediapart depuis 2008. J'y tiens un blog, comme beaucoup d'abonnés. Edwy Plenel a eu l'occasion de poster un commentaire sur l'une de mes publications et par la suite, il a vu mon film *Depuis Tel Aviv*, librement inspiré du blog, ainsi que d'autres journalistes, comme François Bonnet et Sophie Dufau. C'est à eux trois que j'ai adressé ma demande de venir dans la rédaction. C'est donc mon blog qui a créé ces premiers liens, et en cela ce journal est véritablement participatif.

La première question était pour moi de savoir si j'avais là un film. D'autres films ont déjà présenté ce cadre dramaturgique mais j'avais besoin de m'interroger là-dessus depuis les singularités de Mediapart. Le cinéma c'est du temps et de l'espace. Je trouvais que le bureau de la rédaction était un espace intrigant : un open space où l'absolue transparence devient presque allégorique. Il y a en outre une tension du temps qui se compresse, ce temps tendu par le flux continu des actualités. Ce qui est particulier, et qui était une vraie question formelle pour moi, c'est qu'à Mediapart il n'y a pas le stress lié au temps de l'impression. Savoir déceler ce qui va devenir une nouvelle, un scoop, est quelque chose que j'ai pu sentir en direct et que j'ai eu envie de filmer. Je me suis identifiée avec cette rédaction, probablement parce que pour certains, nous faisons partie de la même génération. Mais aussi parce que j'y ai vu une transmission inter-générationnelle très forte.

C. L. : Ton film s'inscrit à la fois dans la filiation des films de fiction américains sur le journalisme et les documentaires français sur les campagnes présidentielles.

N. K. de M. : Chaque film s'inscrit dans une histoire du cinéma mondial qui nous précède, en toute humilité. On se pose toujours des questions par rapport aux films existants et évidemment j'avais en tête le film *Les Gens du Monde* d'Yves Jeuland, *Contre-pouvoirs* de Malek Bensmaïl sur El Watan au moment des élections en Algérie, ainsi que les films sur le scandale Watergate, mais aussi *Le Grand chantage* (*Sweet Smell of Success*) d'Alexander Mackendrick (1957). J'assume mes références explicites aux fictions hollywoodiennes dans le parti pris esthétique de représenter la beauté et l'intelligence que j'avais vue au milieu du chaos que nous vivions.

Surtout qu'en contraste au même moment la campagne présidentielle était confuse et violente à bien des égards. J'avais besoin de m'accrocher aux visages des journalistes, à leurs paroles : c'était un parti pris esthétique. On s'en référait souvent à des peintres, avec la monteuse, Valérie Pico, ce qui m'a aidé à me guider dans le filmage. Il y avait une journaliste qu'on avait surnommée Botticelli, une autre c'était la *Jeune fille à la perle*, une autre Velázquez... Pour les hommes, je me souviens que nous parlions beaucoup de Delacroix qui s'y connaît un peu en héros...! Au moment de l'étalonnage, des références picturales flamandes m'ont guidée. Le tournage s'est beaucoup fait dans des conditions de très basses lumières et /ou en tournages nocturnes, donc les peintres flamands et Caravage étaient des références presque imposées. J'avais aussi en tête aussi des films de fiction américains où l'on voit une personne seule chercher dans une immense bibliothèque à New York avec la petite lumière à ses côtés alors que la pénombre se fait tout autour de lui. C'est ce genre de situations que nous avons retravaillé à l'étalonnage mais j'avais déjà cette idée de contrastes au moment du tournage.

MEDIAPART LIVE — LIVE

L'enjeu historique du procès de l'affaire Baupin

21 FÉVRIER 2019 | PAR LA RÉDACTION DE MEDIAPART

Pourquoi le procès en diffamation intenté par Denis Baupin a-t-il pris la dimension d'un fait social ? On en parle avec notre journaliste Lénaïg Bredoux, des avocats des médias et des victimes mises en cause, et Marie Barbier qui a couvert le procès pour *L'Humanité*.



Depuis Mediapart. Entretien avec la réalisatrice

22 FÉVR. 2019 | PAR [DEPUIS MEDIAPART](#) | BLOG : [LE BLOG DE DEPUIS MEDIAPART](#)

En installant sa caméra au cœur des locaux de la rédaction de Mediapart, avant, pendant et après l'élection présidentielle de 2017, Naruna Kaplan de Macedo a pu suivre le quotidien de celles et ceux qui y travaillent. Sur fond de dossiers comme l'affaire Baupin, les FootballLeaks, les financements libyens, le film nous donne à voir les coulisses d'un certain journalisme d'investigation.



Qu'est-ce qui vous a amené à faire ce film au cœur de la rédaction de Mediapart ?

Naruna Kaplan de Macedo : J'ai été une abonnée de la première heure au journal Mediapart, faisant partie des soutiens au lancement du journal. La rédaction avait fait un appel à ses lecteurs, demandant une participation active aux «blogs», notamment pour ceux qui vivaient à l'étranger. J'ai commencé mon blog, DEPUIS TEL-AVIV dès la première édition du journal. Blog qui a alimenté un film du même nom... le premier avec Les Films d'Ici et Serge Lalou. Je ne connaissais pas la rédaction, mais les journalistes de Mediapart ont cela de particulier qu'ils commentent beaucoup sur les écrits de leurs lecteurs. Je me suis donc retrouvée dès 2008 en conversation virtuelle avec un certain nombre d'entre eux, Edwy Plenel entre autres.

Mediapart est devenu mon journal au fil des années. Une référence intellectuelle, partagée par beaucoup de ma génération. Concrètement, je suis venue à la politique pendant ces années, entre le Moyen-Orient, le Brésil et la France, toujours avec Mediapart comme boussole.

En décembre 2015, encore sous le choc des attentats parisiens et dans un moment de grande confusion politique, j'ai eu envie de trouver un lieu depuis lequel réfléchir au politique.



Filmer une rédaction pendant un moment électoral est presque une figure de style...

J'aime beaucoup l'idée de prendre un «genre» cinématographique, et d'inscrire un film à la fois dans un moment historique et dans un courant de cinéma. Et de fait, les références sont nombreuses : il y a eu bien sûr le film de Jeuland, *Les gens du Monde*, mais aussi *Contre-Pouvoirs* de Malek Bensmaïl ou plus récemment le film de Liz Garbus juste après l'élection de Trump. Une rédaction de journal est cinématographique : c'est un lieu où le temps est présent dans chaque geste, où le suspense est inhérent. La particularité de Mediapart est qu'il est un «pure player», strictement internet. Nous avons donc dû inventer des équivalents visuels aux rotatives et à ces plans iconiques des journaux sortis par paquets, encre encore humide, déversant des scoops sur la ville.

Comment ce projet a-t-il été accueilli par les membres de l'équipe de Mediapart ? Connaissez-vous certains membres avant de débiter le tournage ?

J'ai envoyé un mail à ceux que je connaissais un peu : Sophie Dufau, François Bonnet et Edwy Plenel. Je leur ai demandé si je pouvais venir regarder le fonctionnement de la rédaction, en leur disant que j'avais une idée de film derrière la tête, mais sans trop savoir à quoi m'attendre. Après ma première immersion, j'ai eu d'emblée l'envie de rester et de filmer. Je suis donc revenue très vite avec une caméra, pour confronter les journalistes à cette présence particulière... et je ne suis pas repartie. J'ai envoyé des liens de mes films précédents aux journalistes à qui je parlais. C'était important pour moi qu'ils voient dans quel cinéma je m'inscrivais et voulais inscrire le film, qu'ils et elles voient le type de distance que je tenais avec les personnages de mes films précédents, comment l'intime y était filmé et comment la parole était écoutée dans sa longueur.

Quels ont été les partis pris esthétiques ? Ont-ils changé au cours du tournage ? Du montage ?

C'est un endroit particulier, cette rédaction. Un open space géant, sans cloisons pour séparer les différents bureaux. Tout le monde travaille avec tout le monde, et souvent l'urgence y est palpable. Même si le temps du journal internet est libéré de l'horaire de l'imprimerie, il y a une tension constante : papier à finir, coup de fil à ne pas manquer, rendez-vous plus ou moins secret à honorer... De fait, j'ai fini par faire le film techniquement seule, ou exclusivement accompagnée d'un preneur de son. Cela permettait une légèreté nécessaire au lieu. J'ai mis la caméra sur pied parce qu'au sein de la rédaction il me semblait important de poser les cadres, quitte à ce que les personnages s'y promènent, quitte à les perdre pour les retrouver ensuite.

Les moments d'entretiens étaient réservés aux journalistes. C'était une façon de questionner mes personnages sur leur travail, de provoquer une réflexion chez eux sur leur objet. Quand ils écrivent, quand ils recherchent ou enquêtent il y a beaucoup d'éléments qui restent de l'ordre de l'implicite. Ces moments de paroles étaient une manière de chercher une parole plus singulière, plus de l'ordre du ressenti ... sans toutefois tomber dans un commentaire de l'actualité, qui périmait aussi vite qu'il est énoncé. Je voulais arriver donner de la chair au métier, à la fonction.



Ces entretiens mis à part, l'une des premières décisions formelles que j'ai prises a été d'essayer de ne jamais avoir un personnage seul à l'image. J'étais fascinée par la manière dont je les voyais toujours ensemble, toujours à plusieurs, et je voulais que cela se ressente dans les cadres. Faire un film à l'image du collectif de journalistes que je filmais. Souvent quand on filme, il y a une forme de fascination pour ceux qu'on voit dans sa caméra... Et je les trouvais belles, et beaux, ces journalistes. Et j'avais envie de filmer leur beauté comme je la voyais, depuis l'intérêt que j'avais pour ces gens au travail, activement passionnés. C'est devenu une position esthétique. Filmer le chaos et les doutes depuis la beauté de celles et ceux qui tentaient d'y trouver du sens.

Le journal avait inauguré le format des «live» peu de temps avant le début de mon tournage. Et cette mise en abîme de force a été un appui : comment filme-t-on quelqu'un quand sa caméra est de fait secondaire ? Cela posait aussi d'emblée un rapport au temps distinct : il y avait le temps de la télévision, cette immédiateté d'un discours saisi pour l'actu ; et le temps du cinéma, d'une inscription au long cours, permettant une autre forme de parole.

Je filmais seule mais cinq opérateurs son ont travaillé sur le film. Pour les séquences où je savais que je ne pouvais pas faire sans perche, je lançais un appel : qui veut venir filmer Valls (qui n'est jamais venu), Hamon ? La France Insoumise ? Une conférence de rédaction sur Trump ? Celle ou celui qui pouvait me rejoindre venait ce jour ou cette nuit-là.



Aviez-vous dès le départ pensé à l'écriture d'une narration personnelle ?

J'écris souvent pendant le tournage. Et pour celui-ci, j'ai encore une fois tenu un journal de bord, composé de mails envoyés à celles et ceux qui n'étaient pas sur tous les jours où je filmais. C'était à la fois pour les tenir informés de ce que je faisais et une forme de prise de notes pour savoir où j'en étais et (un peu) prévoir où j'allais... La voix off est venue de là, et très vite j'ai su qu'elle allait être un outil important, pour donner des informations mais aussi pour revenir sur un certain nombre de sensations.

C'est toujours compliqué de se positionner dans un film au-delà des images. La voix off est une manière d'assumer une part de subjectivité. Et justement, il m'a beaucoup été demandé des gages d'objectivité sur ce film. Pas de la part de la rédaction. Mais c'est quelque chose qui revenait beaucoup chez ceux que nous démarchions comme partenaires potentiels pour le film et ses financements. Du coup, la voix off était une manière d'affirmer que non, il n'y pas d'objectivité et qu'au contraire, la singularité du film reposerait sur une tension assumée entre ce qu'on voit/entend et ce qui est, entre le réel et le vrai, entre le pas de côté de la fiction et celui du documentaire.

Les écrans dans l'écran jouent un rôle de décalage humoristique dans le dispositif. Comment vous est venue cette idée ?

Encore une question de temps. J'ai vu combien il y avait, au sein même de la rédaction, différents temps concomitants. Celui de l'événement (actualité), celui de la réflexion (théorie politique), celui des politiques et des partis (communication)... Je devais les inclure à l'écran, donner les différents niveaux de lecture qu'ils permettent d'un événement, puisque c'est aussi une question journalistique. Comment ne pas se faire imposer son temps, comment rester maître des temps qu'on prend pour penser ou pour réagir.

Les petites vidéos humoristiques ou les «replays» d'un moment politique (conférence de presse, meeting, petite phrase, débat) sont autant de synthèses possibles d'un événement. C'est cinématographique parce que c'est un condensé de réel. Ainsi, quand au lieu d'avoir un moment du discours de Hollande qui explique les raisons pour lesquelles il n'est pas candidat à sa succession on l'entend chanter, ça donne une image presque métonymique du désastre politique qui à ce moment-là guette déjà la gauche. Quand, dans une autre des merveilleuses vidéos de Khaled Freak on voit Macron hurler que ce projet est NOTRE PROJEEEEEEET sur du Heavy Metal, pas besoin d'une analyse en profondeur, tout y est. Toujours sur les écrans dans l'écran, j'ai souhaité aussi qu'on voit des journalistes de Mediapart répondre à d'autres journalistes sur leurs enquêtes, pour sortir du journal sans toutefois sortir de la problématique journalistique. Ainsi on les entend parler de ce sur quoi ils enquêtent dans l'après coup, dans un temps qui les sort et nous aussi du rythme installé. Là encore, le temps et le montage se rejoignent pour faire le rythme du film.

Quel rapport aviez-vous avec les journalistes pendant le tournage, notamment sur votre possibilité d'aborder les dossiers même les plus brûlants, et d'avoir une vraie liberté dans le regard que vous alliez poser sur leur travail ?

Je me souviens d'une conversation avec Serge Lalou, dans les débuts du tournage : j'étais aux anges parce qu'une journaliste m'avait avoué avoir oublié ma présence. Je sentais qu'enfin j'étais admise, puisque ma présence n'était plus remarquée. En parlant avec Serge de cette envie de disparaître dans la rédaction, j'ai compris combien était justement fondamental le fait de tenir une présence ! Au contraire de ce qu'on peut penser, la question n'est jamais de se faire oublier mais bien d'arriver à trouver comment exister dans la distance juste, moi et ma caméra d'un côté, la rédac on des journalistes de l'autre. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y avait pas une forme d'amitié. Mais elle se crée à l'intérieur d'un cadre où ma place était définie, tout autant que la leur.

Cette injonction à ne pas disparaître m'a autorisé une présence avec les journalistes dans la confiance la plus totale. Malgré les avantages indéniables de l'outil, j'ai par exemple toujours refusé de leur mettre des micros-cravate, pour ne pas qu'elles/ils craignent de l'oublier. Je faisais d'ailleurs tout un cérémonial avec les micros pour que leur présence soit constamment rappelée.

Et j'ai pu avoir accès à tout, absolument tout. J'ai compris plus tard qu'ils avaient tous ensemble parlé de ma présence, de mon film. Et qu'ils/elles avaient décidé collectivement, que si le film se faisait alors tout le monde se devait de jouer le jeu. Ce qui ne veut pas dire que certaines/certains ne rechignaient pas plus que d'autres ! Mais au fond très vite, celles et ceux qui étaient moins à l'aise, je les ai moins filmés... ou alors dans des moments autres, différents. Et pour ce qui est des enquêtes, j'ai pu tout voir, tout filmer, tout regarder... A condition bien sûr que ce qui se passait à Mediapart restât à Mediapart, sans ambiguïté. Pour les dossiers les plus chauds, je ne sortais pas les rushes, ils restaient sur un disque dur à la rédaction. Et dans tous les cas : motus ! Je n'en parlais à personne, ni chez moi ni à la production.

Au-delà de ces questions propres au travail des journalistes, je pense que le film a permis à la rédaction de se poser des questions sur leurs pratiques. C'était un dialogue. Un dialogue entre les « clichés » ou les images préfabriquées du métier de journaliste, et la pratique ou la fonction. Un dialogue d'autant plus passionnant que ce métier est aujourd'hui très régulièrement attaqué. Pour sa déconnexion d'avec le réel des sujets qu'il traite, pour ses connivences avec le pouvoir ou pour son traitement de l'information tout simplement. Qu'est ce qui est vrai, faux, vérité ? Qu'est-ce qu'un fait ? Ces questions traversent le film, il me fallait les poser depuis une distance affirmée, dans une confiance réciproque.

Dès les premiers temps de tournage, nous regardions les rushes avec Valérie Pico, la monteuse, et prenions des notes. Elle était ma première interlocutrice, le premier regard sur la matière. Serge Lalou et Elodie Dombre, producteurs, intervenaient dès qu'on avait des séquences bout à bout. Toute la difficulté était de prendre le moment historique au sérieux sans pour autant le figer. Une vraie question de montage : quel recul peut-on avoir sur des événements qui viennent de se passer, qui sont encore mal perçus, mal pensés, à fleur de peau ? Comment faire pour les garder vivants dans leurs interrogations sans réponse, sans réécrire le moment ?



Aviez-vous une idée précise de ce que vous alliez y trouver et y questionner, notamment dans cette période de campagne présidentielle et dense en actualités politiques ?

La première impulsion a été très intime : j'étais politiquement perdue après les attentats de 2015. J'avais l'impression que l'horreur de ce que j'avais vécu en Israël/Palestine revenait sur le devant de la scène, comme un cauchemar. J'ai craint cette confusion politique, et filmer à Mediapart était au départ une envie de poser des analyses politiques et des bornes intellectuelles sur une situation qui me dépassait. Très vite, l'absence de surplomb et de certitude chez les journalistes que je filmais a transformé mes désirs. J'ai compris assez vite qu'ils n'allaient pas m'offrir une solution théorique toute faite. Mais leur manière de travailler, leur façon d'interagir, de se mouvoir, de discuter, de réfléchir a changé la proposition de départ en désir esthétique. Je suis passée d'une envie de donner du sens à la confusion politique du moment à une envie de filmer un collectif au travail, en action.

Pour mémoire : le début du tournage c'est l'affaire Baupin, en avril 2016. Droit derrière il y a Nuit Debout, le mouvement contre la loi Travail... et bien sûr la montée du FN, les violences policières, la crise des réfugiés. Et puis, le Brexit, Trump, les crises climatiques, les affaires... C'était étourdissant. Toutes ces actualités. Et je me souviens d'avoir été obligée de m'interroger très vite sur comment filmer sans juste «suivre» tout le flot forcément ininterrompu d'événements, tous aussi denses et passionnants les uns que les autres. D'autant que les journalistes sont toutes et tous véritablement passionnés par ce qu'ils suivent, ce qu'ils vivent, ce qu'ils écrivent. Je ne pouvais donc pas m'appuyer seulement sur leurs impressions. J'étais obligée de faire des choix, de suivre celles et ceux qui m'attiraient à la caméra. Et c'est là où j'ai pris la décision de suivre plus particulièrement la campagne électorale, tout en laissant la place aux affaires, spécificité du journal oblige. J'avais ainsi la certitude d'avoir un cadre narratif qui m'autoriserait des digressions !

Et la particularité de ces élections a été une série de rebondissements sans précédent, qui ont opéré un bouleversement durable sur le paysage politique français. Sans pouvoir le deviner à l'avance, c'est cela que je me suis retrouvée à suivre dans le quotidien des journalistes. Mais je me suis attachée à essayer de filmer au-delà du moment même...

Bien loin de ne vous attacher qu'à l'émblématique Edwy Plenel, vous faites le portrait d'une rédaction, de certains journalistes et de leurs investigations en particulier. Comment ce choix s'est mis en œuvre ?

Filmer le collectif tout en préservant quelques personnages pour que le spectateur puisse avoir des repères était la gageure. J'ai eu envie de restituer ce qui se passait en commun dans la rédaction, pour donner envie de penser «avec» les journalistes. Là encore, une question de montage : il fallait aller vite pour raconter le mouvement de cette année, tout en laissant la place à la pensée en construction telle que je la voyais à Mediapart. Il a fallu faire un tri dans les séquences et un choix dans les personnages à l'écran. Quelques un(e)s sont des amis hors de la rédaction, leur intimité visible à l'écran était un vrai bonheur que nous avons eu, avec la monteuse, envie de restituer.

J'ai eu envie de filmer les journalistes de ma génération au travail. Parce que j'ai senti que cette identification était une partie intégrante de mon rapport à eux, et donc du film. La place d'Edwy Plenel dans la rédaction est à l'image de ce qu'on voit dans le documentaire : il est là, référence indéniable et présence forte. Et pourtant la rédaction existe au-delà de lui. Quand j'ai commencé le film, ceux à qui j'en parlais revenaient inmanquablement à Plenel et ce que j'allais en faire comme personnage. Cela m'a conforté dans l'idée qu'il fallait m'en détacher, chercher la justesse de ce que je voyais dans le quotidien du journal et dans mes désirs de cinéma.

Toute La Culture.

11 mars 2019
Alexis Duval

A L’AFFICHE



« Depuis Mediapart », dans les coulisses d’une rédaction pas comme les autres



Que sont les médias ? En des temps de virulente contestation de la parole des journalistes, il est intéressant de cerner les contours des structures dans lesquels ces derniers exercent leur profession. Dans la complexe sphère médiatique, le site Internet d’information Mediapart est à plus d’un titre une exception. Cofondé par le charismatique Edwy Plenel, il a, depuis sa création en 2008, contribué à révéler de nombreux scandales, dont certains peuvent être qualifiés d’affaires d’Etat. A l’image de la saga Woerth-Bettencourt, du dossier libyen ou des pratiques de fraude fiscale de Jérôme Cahuzac, pour ne citer qu’eux.

Afin de rendre compte du phénoménal travail d'investigation mené par les journalistes de Mediapart, la réalisatrice Naruna Kaplan de Macedo a posé sa caméra dans la rédaction le temps de la campagne présidentielle de 2017. Depuis les révélations, mi-2016, autour de l'enquête préliminaire dont a fait l'objet Denis Baupin, alors député ex-EELV, pour des faits d'agressions sexuelles jusqu'à la victoire d'Emmanuel Macron en mai 2017, Depuis Mediapart montre les journalistes du pure-player dans leur quotidien à la rédaction.

L'idée de faire un documentaire sur un média évoque forcément A la une du New York Times. Le réalisateur Andrew Rossi y plongeait dans la fabrication du légendaire quotidien américain. A l'échelle hexagonale, c'est surtout avec Les Gens du *Monde*, d'Yves Jeuland, qu'il faut faire le parallèle. Ce dernier avait suivi des reporters du service politique du quotidien du soir dans le cadre de leur couverture de la présidentielle de 2012. Celle de 2017, que donne à voir Naruna Kaplan de Macedo, s'est montrée mille fois plus incertaine. Depuis Mediapart séquence les révélations, de l'affaire Fillon aux ultimes "MacronLeaks", deux jours avant le deuxième tour. Autant de jalons d'une campagne où rien ne s'est passé comme prévu.

Le journalisme en tant que mode d'expression de la démocratie

Dans une économie de moyens (le budget du film est de l'ordre de 15 000 euros) mais une générosité d'idées, Depuis Mediapart restitue l'état de tension dans lequel cette élection s'est déroulée. Dommage que le parti pris de rester quasi intégralement entre les murs de la rédaction (à l'exception notable d'un meeting du PS), tout intéressant qu'il est, ne rende pas suffisamment compte de la complexité du travail d'investigation auquel se livrent les journalistes de Mediapart et d'autres rédactions.

Film sur les journalistes, ce premier long-métrage est aussi un film pour les journalistes. Il passionnera les confrères et consocuteurs qui en apprendront un peu plus sur le fonctionnement du site. Mais Depuis Mediapart est bien davantage un film sur le journalisme en tant que mode d'expression de la démocratie. Le documentaire constitue une formidable mise en lumière des savoureux échanges qui se tiennent dans la rédaction, en particulier sur les questions déontologiques. Figure tutélaire de la profession et patriarche bienveillant qui veille sur sa rédaction comme un père sur ses enfants, Edwy Plenel n'apparaît que peu de fois à l'image. Mais son ombre morale plane sur l'ensemble du film.

Depuis Mediapart, documentaire de Naruna Kaplan de Macedo, 1 h 40. Sortie le 13 mars.



4 février 2019
Frédéric Mignard



La documentariste Naruna Kaplan de Macedo observe de près la rédaction dynamique du média indépendant et donc forcément controversé, Mediapart, lors de l'élection présidentielle de 2017, forte en rebondissements et en scandales à tous prix.

L'argument : En installant sa caméra au cœur des locaux de la rédaction du journal en ligne Mediapart, avant, pendant et après l'élection présidentielle française de 2017, Naruna Kaplan de Macedo a pu suivre le quotidien de celles et ceux qui y travaillent. Sur fond de dossiers comme l'affaire Baupin, les Football Leaks, les financements libyens, le film nous donne à voir comme jamais les coulisses d'un certain journalisme d'investigation.

Aujourd'hui, l'indépendant Mediapart gagne en adhésion sur les réseaux sociaux, face aux perquisitions, uniques dans l'histoire de la rédaction, lancées dans ses bureaux, en cette triste journée du 4 février 2019 ; il s'agit bien du rôle de la presse, de sa liberté, dont il s'agit. Des assauts supplémentaires contre une presse d'investigation malmenée, alors que les Français désavouent les journalistes et se sentent manipulés par une actualité commentée, surreprésentée par les chaînes d'info continues.

Le nouveau documentaire de Naruna Kaplan de Macedo arrive donc à point pour découvrir l'intérieur d'un média souvent controversé, aux révélations contestées par les uns, applaudies par les autres, mais qui suscitent toujours des interrogations face au pouvoir et aux élus, au service de la démocratie.

La documentariste a suivi la rédaction au moment d'une campagne présidentielle mouvementée, celle de 2017, caractérisée par la déchéance des grands partis, et la présence du Front national et d'un jeune mouvement au deuxième tour. Forcément passionnant. Découvrez la bande-annonce ci-dessous.





12 février 2019
Virgile Dumez

Critique

Depuis Mediapart - La critique du film

Au cœur de l'info

Le 12 février 2019

Cette plongée au cœur de la rédaction de Mediapart se refuse de dévoiler des secrets sur le journal en ligne pour ausculter avec déontologie le travail des journalistes au quotidien. Passionnant donc.

The screenshot shows a social media post for the film 'Depuis Mediapart'. At the top, it says 'Suivre @AVoirALire' with 6,024 subscribers and a 4-star rating. The main image is a movie poster featuring a magnifying glass over a word cloud of political terms like 'VOTE HAMON', 'LE PEN', 'PS', 'BIENSONGE', 'CORRUPTION', 'FILLON', 'UMP', 'REPUBLICQUE POUVOIR', 'RISTOURNES', 'LEAKS', 'ENQUÊTES', 'LIBYE', 'CAMPAGNE', 'CORRUPTION', 'ÉLU', 'MACRON', 'FRANCE', 'INSONMISE VOTER', 'MELENCHON', 'RISTOURNE', 'ELECTIONS UMP', 'BAUPIN', 'VOTE HAMON', 'CORRUPTION', 'ÉLU', 'FILLON', 'UMP', 'REPUBLICQUE POUVOIR', 'RISTOURNES', 'LEAKS', 'ENQUÊTES', 'LIBYE', 'CAMPAGNE', 'CORRUPTION', 'ÉLU', 'MACRON', 'FRANCE', 'INSONMISE VOTER', 'MELENCHON', 'RISTOURNE', 'ELECTIONS UMP', 'BAUPIN', 'VOTE HAMON', 'CORRUPTION', 'ÉLU', 'FILLON', 'UMP', 'REPUBLICQUE POUVOIR', 'RISTOURNES', 'LEAKS', 'ENQUÊTES', 'LIBYE', 'CAMPAGNE', 'CORRUPTION', 'ÉLU', 'MACRON', 'FRANCE', 'INSONMISE VOTER', 'MELENCHON', 'RISTOURNE', 'ELECTIONS UMP', 'BAUPIN'. Below the poster are social media sharing icons for Facebook, Twitter, LinkedIn, and Google+, and a purple bookmark icon, a heart icon, a 5-star rating, and a speech bubble icon.

- > Réalisateur : Naruna Kaplan de Macedo
- > Genre : Documentaire
- > Nationalité : Français
- > Distributeur : Docks 66
- > Date de sortie : 13 mars 2019
- > Durée : 1h40mn

L'argument : En installant sa caméra au cœur des locaux de la rédaction du journal en ligne Mediapart, avant, pendant et après l'élection présidentielle française de 2017, Naruna Kaplan de Macedo a pu suivre le quotidien de celles et ceux qui y travaillent. Sur fond de dossiers comme l'affaire Baupin, les Football Leaks ou les financements libyens, le film nous donne à voir comme jamais les coulisses d'un certain journalisme d'investigation.

Notre avis : A l'heure où le journalisme d'investigation est de plus en plus fréquemment la cible de critiques, où les reporters de terrain se font agresser en plein exercice de leur profession, où les hommes politiques se permettent de remettre en doute la validité de leur travail, suscitant cette même haine auprès de leur électorat, il est particulièrement bien venu de remettre un peu les pendules à l'heure en montrant, sans ajouter de commentaires superflus, le quotidien de journalistes indépendants, comme ceux du journal en ligne Mediapart. Signalons tout d'abord qu'il s'agit quasiment de l'un des seuls sites d'information qui demeure pleinement payant, ce qui oblige la rédaction à développer un contenu forcément plus conséquent que chez d'autres confrères, notamment par la rédaction d'articles de fond. La réalisatrice, si elle n'insiste sans doute pas assez sur ce point, évoque quand même la nécessité de créer le buzz de manière régulière afin de susciter des abonnements, tout en conservant une éthique journalistique et en gardant un certain recul par rapport aux événements.



Copyright Naruna Kaplan De Macedo

Bien entendu, le journal n'a jamais caché son orientation de Gauche, mais le documentaire démontre que cela n'empêche aucunement le débat entre des journalistes qui ne sont pas tous issus de la même chapelle. Si la réalisatrice aborde quelques affaires révélées par Mediapart, elle ne développe pas vraiment cet aspect – sans doute impossible à filmer par respect pour les sources d'information du journal qui doivent demeurer secrètes – et préfère se concentrer sur la couverture de la campagne présidentielle de 2017 par le journal. Depuis la première invitation de Macron au journal jusqu'à l'accession au pouvoir de ce même outsider, le spectateur revivra ainsi les grands moments de cette folle campagne. Nous nous replongeons avec les journalistes dans le tourbillon des primaires, l'abandon de François Hollande, les affaires Fillon et enfin l'entre-deux tours où le sursaut républicain face au Front national ne fut pas aussi puissant que prévu. L'occasion d'ailleurs de saisir le désarroi de journalistes qui, comme les citoyens, ont été déboussolés par la profusion de coups de théâtre et la décomposition du pouvoir politique. Dans une telle folie médiatique, il est bien difficile de garder la tête froide et de prendre de la hauteur pour fournir aux lecteurs des points d'ancrage et d'analyse. Ainsi, le documentaire nous invite à réfléchir à cette équation difficile : être réactif au moment présent, tout en restant à distance suffisante pour pouvoir analyser ce qui se passe. Tel est le défi que relèvent les journalistes d'investigation au jour le jour.



Copyright Naruna Kaplan De Macedo

On peut bien entendu regretter que la réalisatrice ne suive pas suffisamment les reporters sur le terrain en préférant rester dans la salle de rédaction. Il s'agit toutefois d'un choix qui a également sa pertinence en montrant l'engagement de ces hommes et ces femmes qui vibrent au cœur de l'info. Au passage, la réalisatrice montre le sang froid d'Edwy Plenel dans les moments de crise (menaces de mort par l'intermédiaire d'une balle envoyée par courrier), telle une figure tutélaire respectée de toutes et de tous au sein du journal. Toutefois, on retiendra également les larmes de ce dernier lorsqu'il apprend le résultat du deuxième tour de l'élection présidentielle voyant le succès d'Emmanuel Macron. On aime également beaucoup ces petites piques de journalistes qui décrivent le candidat Macron comme arrogant, ainsi que comme un homme « sans colonne vertébrale », capable du meilleur comme du pire. Autant d'éléments filmés pendant la campagne, mais qui résonnent aujourd'hui différemment dans le contexte de la révolte des Gilets Jaunes et de la grave crise institutionnelle que traverse notre République.

Nécessairement partiel, *Depuis Mediapart* n'est donc pas une enquête sur le journal en ligne, mais bien une plongée en apnée au cœur du processus journalistique, par-delà les prises de position partisans. Tous ceux qui chérissent ce beau métier trop souvent caricaturé, et il est vrai malmené, doivent donc découvrir ce documentaire passionnant.

Virgile Dumez



DEPUIS MEDIAPART : CRITIQUE ET BANDE-ANNONCE



Le film "Depuis Mediapart" s'intéresse à la vie de la rédaction du journal numérique pendant toute une année sort en salle le 13 mars 2019. En savoir plus sur

"Depuis Médiapart" est un film-documentaire réalisé par Naruna Kaplan de Macedo et qui sort dans les salles de cinéma le **13 mars 2019**. Il se penche sur la vie du journal numérique entre mai 2016 et mai 2017.

Synopsis : Le film-documentaire retrace le quotidien de la rédaction du journal numérique éponyme avant, pendant et après la campagne présidentielle française de 2017. La réalisatrice pose sa caméra dans les locaux de la rédaction pendant un an à partir de mai 2016, pour suivre tour à tour l'affaire des financements libyens, les Football Leaks, ou l'affaire Baupin. Autant de dossiers



Critique : Le postulat de départ de la réalisatrice apparaît clairement et simplement : retranscrire la vie d'une rédaction, en l'occurrence celle de Médiapart, pendant une période mouvementée et riche en actualités. En suivant le quotidien de celles et ceux qui y travaillent, on comprend leur fonctionnement, leur manière d'agir, d'enquêter, voir même parfois d'écrire. Le journalisme, et a fortiori le journalisme d'enquête d'un journal qui se veut indépendant et uniquement financé par ses lecteurs est mis à plat, retranscrit avec recul et (presque) neutralité, alors qu'il reste une matière souvent trop méconnue ou obscur. L'objectif de la caméra s'attarde aussi bien sur les grandes conférences de rédaction, où les membres de la rédaction confrontent leurs opinions et s'accordent sur la ligne éditoriale à adopter, que sur les confidences des journalistes présumés aux affaires en cours. Pour mieux raconter la vie de Médiapart à la manière de Médiapart, c'est-à-dire à partir des faits et du concret, la réalisatrice ne s'attarde pas sur des commentaires superflus ni sur une musique trop présente. On peut regretter de ne pas suivre un peu plus en profondeur les enquêtes de terrain des journalistes qui alimentent la rédaction par leur travail. On apprécie cependant la mise en lumière de l'éthique des journalistes de terrain, ou encore la passion avec laquelle ils peuvent exercer leur métier. Un documentaire enrichissant, qui donne à réfléchir sur le journalisme d'aujourd'hui.

RLHD.TV

17 mars 2019
Alain Chêne

CLIQUEZ SUR LE VISUEL POUR L'ENTRETIEN DE NARUNA KAPLAN DE MACEDO
SUR RLHD.TV ET PEUT-ÊTRE AILLEURS



Rendez-vous avec Naruna Kaplan de Macedo, réalisatrice du documentaire "DEPUIS MEDIAPART" sortie en salle le 13 mars dans un peu plus de 35 salles. Immersion dans la rédaction qu'un média qui révolutionna au même titre qu'en son temps Libération (création en 1973) l'oeil et l'écrit. A vif, les questions, les interrogations, les doutes, les enquêtes. Une aventure journaliste qui n'en finit pas d'évoluer, de prendre de l'importance et de l'écoute. Et si le quatrième pouvoir avait enfin un nom : MEDIAPART. Un cheminement cinématographique que signe Naruna Kaplan de Macedo dans la discrétion et le respect. Il y a dans le documentaire de Naruna Kaplan de Macedo comme un retour source. Un film qui a le pouvoir simple et plaisant que tout spectateur cherche en entrant dans une salle : le plaisir cinématographique.



Depuis Mediapart : au pays du gentil journalisme

Je n'ai grandi avec aucun a priori sur le journalisme. D'ailleurs, je n'en connaissais presque rien. Comme beaucoup, j'ai craché sur les chaînes d'informations en continu, la course au scoop et l'arrière goût de propagande. Mais pour ce qui est du fonctionnement d'une rédaction, je n'imaginai rien de plus qu'un grand open space, avec un rédac chef braillard et une tribu de jeunes premiers qui rongent leur frein à la fête de la marmotte en rêvant du Pulitzer. Bref, ce que Hollywood voulait bien m'en dire.

Peut-être faut-il un peu de cette ingénuité pour aborder *Depuis Médiapart*. Ne jamais avoir mis un pied dans un journal et découvrir avec soulagement que derrière le flux d'informations, il y a bêtement des gens. Que ces mêmes gens ne comptent pas leurs heures et triment pour apporter un rien de clarté à l'actualité. Sauf, qu'entre temps, je suis devenue pigiste. Et ce après un stage dans une importante rédaction parisienne qui fut justement l'objet d'une enquête réalisée par *Médiapart* à la suite du scandale de la Ligue du Lol. KO, l'ingénuité.

Alors oui, il est sûrement plus que nécessaire de rendre au journalisme son humanité. Et l'empathie avec laquelle Naruna Kaplan de Macedo filme la rédaction de *Mediapart* durant la campagne présidentielle de 2017 se donne pour ce qu'elle est : un hommage à un journal qu'elle lit, soutient et défend. Merde à l'objectivité documentaire. Si le sujet n'est pas de montrer ce qui grince, pourquoi le lui reprocher ? Tout simplement parce qu'on finit par se demander à qui ce portrait de Bisounours gauchos, déterminés mais jamais agressifs, différents mais toujours bienveillants, est adressé. Aux ingénus ou aux cyniques ?



Edwy Plenel murmure es bons conseils ©NKaplanDeMacedo

Concrètement, filmer des journalistes consciencieux à l'heure où la profession est attaquée de toute part, s'arrêter sur Edwy Plenel, les larmes aux yeux, après l'élection de Macron, c'est me caresser dans le sens du poil. Mais que nous apprennent ces images ? Ne prêchent-elles pas déjà pour des convaincus ? *Depuis Médiapart* se resserre en une vision univoque, polie par les bons sentiments. Et il en faut. Mais, je vous l'ai dit, ma naïveté s'est faite la malle et je n'y crois plus beaucoup. Sans vouloir inventer des conflits s'il n'y en pas, où sont donc les doutes, les désaccords, les tensions inhérentes à chaque milieu marqué par le stress et les aléas de l'actualité ? Tout juste effleurés, ils sont chassés d'une claque dans le dos. Tout va bien, on vous dit.

Humaniser le journalisme revient-il à le désincarner ? Je ne suis pas sûre qu'aux accusations d'incompétence, de cupidité ou simplement d'arrogance, il soit nécessaire d'opposer une sainteté déontologique. Parce ce que derrière le flux d'informations, il y a bêtement des gens. Ni tout à fait cyniques, ingénus ou convaincus. A l'image des spectateurs.



DEPUIS MEDIAPART

De la nécessité d'informer et de s'informer

« Depuis Médiapart » ouvre les portes de la rédaction du journal en ligne Médiapart pendant la campagne présidentielle de 2017. Naruna Kaplan suit pendant un an le fonctionnement du journal qui a mis à jour des dossiers comme les Football Leaks, l'affaire Baupin, etc...



Le titre est significatif à plusieurs échelles : le « depuis » de "Depuis Médiapart" peut signifier le monde vu depuis Médiapart, mais aussi le monde depuis, temporellement, Médiapart, ou comment le journal en ligne a remodelé la perception que le public français a de son monde politique, économique, etc.

Ce film est un document rare car il incarne un journal qui n'a pas d'existence physique. Ainsi, bien que Médiapart soit constitué d'articles en ligne, immatériels, il s'agit pour le film de donner un corps à ce collectif, à ces femmes et à ces hommes qui œuvrent pour informer. C'est aussi un document rare car il saisit ce temps de la vie politique si particulier qu'est la campagne présidentielle, et quelle campagne présidentielle que celle de 2017, où, selon la formule d'un des fondateurs du journal, Edwy Plenel, « rien ne s'est passée comme prévu ».

Le film fait le choix de ne pas présenter les acteurs qu'il met en scène. C'est un collectif de jeunes et de moins jeunes, unis autour d'une croyance commune, mais de sensibilités politiques différentes. Ce sont de grandes tablées où chacun a son mot à dire sur les publications du jour. Ce sont les titres des articles, l'écrit qui présente parfois les auteurs.

Le film prend le temps de faire quelques portraits, d'avoir des moments plus intimes de réactions, de pauses, quand il faut faire face à des défaites ou à des retournements inattendus. En témoigne cette séquence très poignante où se lit le désespoir de Lénaïg Bredoux quand elle parle du changement profond du vote.

Un documentaire à voir pour ceux qui veulent explorer les arcanes d'une rédaction, pour découvrir le métier de journaliste, en particulier dans un temps unique comme celui de la campagne présidentielle. Un film qui peut redonner confiance dans le métier en question, mais aussi dans la nécessité de s'informer, de rester présent et à l'écoute, pour pouvoir penser et faire des choix éclairés.

frenchtouch2

12 mars 2019

Bernard Gendreau

"Depuis mediapart" Une immersion instructive dans la rédaction du journal en ligne



Synopsis

En installant sa caméra au cœur des locaux de la rédaction du journal en ligne Mediapart, avant, pendant et après l'élection présidentielle française de 2017, Naruna Kaplan de Macedo a pu suivre le quotidien de celles et ceux qui y travaillent. Sur fond de dossiers comme l'affaire Baupin, les Football Leaks, les financements libyens, le film nous donne à voir comme jamais les coulisses d'un certain journalisme d'investigation.

Avis. Naruna Kaplan de Macedo filme la rédaction avec empathie, tout en souplesse avec un art consommé pour se faire oublier. A la fin, on s'étonne d'avoir passé deux heures...

Critique

Il semble que le nom Médiapart vienne de l'expression "démopart", contraction de « démocratie participative », expression chère à Ségolène Royal. Mais on peut aussi le lire comme une contraction de « média à part » ; Mediapart est effectivement un média à part. Il l'est par ses ambitions, et aussi par la personnalité de son créateur, Edwy Plénel. Ce ne sont pas les journalistes qui font le spectacle, ce sont les gens dont ils parlent, ceux qui font l'actualité, qui, parfois à leur corps défendant se donnent en spectacle. Plus largement Mediapart traite du « spectacle du monde », assez souvent réduit à l'hexagone. Il faut dire qu'il y a de quoi faire avec tous les "acteurs" récents : Macron, Trump, Baupin...

Naruna Kaplan de Macedo s'est immergée avec délice dans la rédaction de «son» journal. «Mediapart est devenu mon journal au fil des années. Une référence intellectuelle, partagée par beaucoup de ma génération. Concrètement, je suis venue à la politique pendant ces années, entre le Moyen-Orient, le Brésil et la France, toujours avec Mediapart comme boussole.»

Filmer la rédaction pendant l'élection présidentielle française de 2017

Le moment choisi pour plonger dans la rédaction d'un journal, est évidemment un moment privilégié. Il y a une richesse des échanges, des analyses et quelques moments intenses comme les interviews des candidats, en particulier le plus inattendu d'entre eux, Emmanuel Macron.

Naruna Kaplan de Macedo : «J'aime beaucoup l'idée de prendre un «genre» cinématographique, et d'inscrire un film à la fois dans un moment historique et dans un courant de cinéma.

Et de fait, les références sont nombreuses : il y a eu bien sûr le film de Jeuland, *Les gens du Monde*, mais aussi *Contre-Pouvoirs* de Malek Bensmail ou plus récemment le film de Liz Garbus juste après l'élection de Trump.

Une rédaction de journal est cinématographique : c'est un lieu où le temps est présent dans chaque geste, où le suspense est inhérent. La particularité de Mediapart est qu'il est un «pure player», strictement internet. Nous avons donc dû inventer des équivalents visuels aux rotatives et à ces plans iconiques des journaux sortis par paquets, encre encore humide, déversant des scoops sur la ville.»

Le portrait d'une rédaction

« Filmer le collectif tout en préservant quelques personnages pour que le spectateur puisse avoir des repères était la gageure. J'ai eu envie de restituer ce qui se passait en commun dans la rédaction, pour donner envie de penser «avec» les journalistes. J'ai eu envie de filmer les journalistes de ma génération au travail. Parce que j'ai senti que cette identification était une partie intégrante de mon rapport à eux, et donc du film.»



La place d'Edwy Plenel

Sans l'oublier, la réalisatrice ne s'est pas attachée à l'emblématique Edwy Plenel, le patron, « le pater familias ». On le voit cependant, par ci par là, en retrait lors d'une conférence de rédaction, penché près d'un journaliste, et bien sûr en première ligne pendant les interviews.

On le verra tendu lorsqu'il montrera à la police la balle et l'enveloppe qui la contenait, menace claire. Cette séquence nous rappelle que le métier de journaliste n'est pas sans risque ; elle fait écho à l'attentat contre Charlie hebdo.

Edwy Plenel fermera le film par un moment étonnant d'émotion.

Médiapart s'est installé dans le paysage médiatique avec une réputation d'objectivité et de rigueur. Le documentaire lui rend un hommage bienvenu en ces temps où fleurissent les infox.

Sortie le 13 mars

Le documentaire est passionnant, et bénéficie d'un montage qui le rend particulièrement prenant. On assiste aussi aux réunions des différents journalistes, et à leur remise en question telle que leur incapacité à prévoir certains éléments comme l'élection du président Trump.

Alternant interviews, séquences filmées, extraits d'archives, le film brosse un an de couverture médiatique en France et permet de voir ce que l'on montre rarement d'une telle façon.

Depuis Mediapart est un documentaire vraiment intéressant qui pourrait inspirer quelques vocations. Il permet de se poser la question fondamentale de la liberté de la presse et, surtout, de sa liberté d'opinion. Aujourd'hui où l'information est présente partout sur Internet, il est encore plus important d'avoir des personnes capables de démentir certaines données erronées, de faire des synthèses éclairées, et de dénoncer des comportements et des événements inadmissibles.

D'ailleurs, la rédaction, connue pour ses sorties et ses dénonciations, paye régulièrement le prix de son attitude de trublion dans une presse générale qui n'est parfois pas très acerbe.

Captivant et instructif.

DEPUIS MEDIAPART



- Un film de [Naruna Kaplan de Macedo](#)

Depuis Mediapart fait le portrait du journal Mediapart avant, pendant et après l'élection présidentielle française de 2017, à travers le récit d'une recherche personnelle et politique de la réalisatrice dans ce pays où elle vit et vote. Journal indépendant, participatif, en phase avec son époque, Mediapart occupe une place à part dans le paysage journalistique français contemporain. Journal exclusivement internet, il est le point de départ idéal pour une réflexion sur la politique française contemporaine et ses bouleversements. Installant sa caméra dans les locaux de la rédaction, Naruna Kaplan De Macedo suit d'un œil attentif le quotidien de ceux qui y travaillent ou qui y passent : journalistes, techniciens, avocats de la rédaction, invités. Dans ce film, elle donne à voir la rédaction au plus près de ses activités : enquêtes, débats, bugs informatiques, événements historiques nationaux ou internationaux. La période choisie, celle des campagnes électorales et de l'élection présidentielle de 2017, a été chargée en actualités. À travers le portrait du journal, Naruna Kaplan de Macedo dresse le portrait d'une génération de journalistes émergents, les journalistes de sa génération. Ce portrait du journal est aussi en miroir celui de la France ici et maintenant, à un moment décisif de son Histoire. C'est ce travail, de réflexion et de journalisme à la fois ardu et passionnant, que Naruna Kaplan De Macedo a observé et va nous donner à voir dans son film, afin que l'on sache à quoi ressemble la France quand elle est vue depuis Mediapart.

L'INCORRECT

Faites-le taire !

13 mars 2019
Arthur de Watrigant

DEPUIS MEDIAPART

De Naruna Kaplan de Macedo – Documentaire

En installant sa caméra au cœur des locaux de la rédaction de Mediapart, avant, pendant et après l'élection présidentielle française de 2017, Naruna Kaplan de Macedo suit le quotidien de ceux qui y travaillent.



Sur fond de dossiers comme l'affaire Baupin, les Football Leaks, les financements libyens, le film nous donne à voir les coulisses d'un certain journalisme, un journalisme de gauche en quête de révélations mais en manque de repères à l'heure où son courant n'est plus incarné politiquement.

Si la première partie souffre d'une structure déséquilibrée inhérente aux choix de la réalisatrice focalisée sur les bureaux et usant d'un cadrage mal soigné, la deuxième partie, qui couvre l'élection présidentielle, se révèle bien plus intéressante. On observe alors avec beaucoup d'amusement les querelles d'alcôve de cette petite chapelle – la gauche – dont les membres voient le journalisme comme « un rôle citoyen au même titre qu'un militant », incapables de comprendre pourquoi Trump peut malgré tout gagner et choqués qu'aucune révolte ne se manifeste lorsque Marine Le Pen arrive au deuxième tour.

Clou du spectacle : Edwy Plenel en larmes lors de l'annonce des résultats. La VIe République, ce n'est pas maintenant! Instructif et distrayant.

REGIONS



Depuis Médiapart : « Filmer le bureau comme un lieu de pensée , de dialogue et de rencontre »

Ça ressemble à quoi la rédaction d'un journal numérique comme Médiapart ? Et particulièrement pendant une année d'élection présidentielle ? **Naruna Kaplan de Macedo** est scénariste et réalisatrice , entre 2016 et 2017, elle a filmé **Mediapart** et ses journalistes sur fond de montée du FN, d'apparition du candidat puis président **Macron**, d'affaire **Baupin** ou de financements libyens... Le film « **Depuis Mediapart** » sort le 13 mars, il est projeté ce lundi en avant première au cinéma **Comoedia**, et la réalisatrice est passée nous le raconter.





12 mars 2019
Renaud Volle

Les Ecrans du Doc 2/5



Présentée par **Renaud Volle**

S'ABONNER À L'ÉMISSION

EN MODE AVION | MARDI 12 MARS À 11H00 | DURÉE ÉMISSION : 21 MIN



Cette semaine a lieu la 9ème édition des Ecrans du Doc, rencontres documentaires du 19 au 24 mars 2019 au Ciné Toboggan.

Edwy Plenel, président et fondateur du journal Médiapart interrogé par Jean-Baptiste Cocagne dans le 18-19 sur le documentaire réalisé par Naruna Kaplan de Macedo. Dans les coulisses du journal Médiapart avant, pendant et après les élections présidentielles de 2017.

Depuis Mediapart Mardi 19 Mars 20h30 et Mercredi 20 Mars à 14h.

RCF Lyon est partenaire du festival Les Ecrans du Doc

Un film sur Médiapart et Edwy Plenel aux Ecrans du doc 3/5



Présentée par **Renaud Volle**

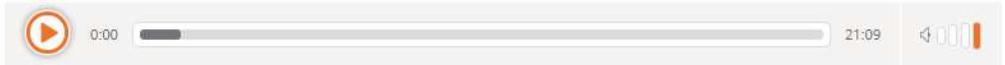
S'ABONNER À L'ÉMISSION

EN MODE AVION | MERCREDI 13 MARS À 11H00 | DURÉE ÉMISSION : 21 MIN



Vanessa Paradis à Fourvière début Juillet, Médiapart à l'honneur lors des Ecrans du doc de Décines et Rameau aux Chartreux avec l'ensemble Les Timbres.

© 2019 - Naruna Kaplan De Macedo - Depuis Mediapart



AVANT-PREMIÈRE

Depuis Mediapart



En quoi l'information, la manière de l'appréhender mais aussi le monde — pas le journal — ont-ils changé depuis 2008 ? La création du *pure player* **Mediapart**, média d'enquête en ligne payant (et donc économiquement) indépendant a-t-elle eu une incidence sur la dernière décennie ? En posant ses caméras dans la rédaction dirigée par Edwy Plenel, **Naruna Kaplan de Macedo** tente de répondre à la question dans ce documentaire qu'elle présente ici en avant-première.

Depuis Mediapart

Au Comœdia le lundi 4 mars à 20h

Rédaction sur une rédaction : "Depuis Mediapart"

L'année précédant la présidentielle de 2017, une documentariste s'est incrustée à Mediapart, livrant le quotidien du média en ligne indépendant. La fan a hélas pris le pas sur la cinéaste dans ce film hésitant entre myopie, naïveté et page de pub. Un super sujet, mais de travers.



Contempler de trop près de l'objet aimé n'est jamais bon : le regard louche facilement et l'on perd cette bienvenue vision périphérique qu'offre un tantinet de recul. **Naruna Kaplan de Macedo** avoue d'entrée son affection quasi-idolâtre pour **Mediapart** : c'est "son" journal, celui dans lequel elle se retrouve en tant que lectrice, comme sans doute beaucoup d'orphelins d'un certain débat d'idées et/ou d'une certaine gauche en déshérence. Cet attachement affirmé en voix off renforce la subjectivité du propos, mais relativise fatalement la valeur du témoignage à une opinion, la sienne, partagée par les inconditionnels du *pure player*. Des contributeurs plus enclins à applaudir qu'à voir ses limites... ou ses marges de progression.

Car ce film globalement laudatif ne montre pas ce que la création du média a provoqué comme chamboulements dans la presse ni les mœurs socio-politique comme son titre le laisse faussement penser : moins référent temporel que spatial, son "depuis" indique surtout que le tournage a été réalisé quasi-intégralement à l'intérieur des locaux de *Mediapart*, comme jadis la télévision de grand-papa était mise en boîte à Cognacq-Jay.

Edwy en pleure

De fait, il montre — mais est-ce la réalité ? — une rédaction “en bocal” sortant d’authentiques scoops grâce à du traitement de données mais effectuant peu de travail de terrain ; des reporters vissés à leur bureau lors des soirées électorales au lieu d’arpenter les QG de campagne mais qui se morigènent de ne pas avoir su anticiper ni les résultats du Brexit, ni l’élection de Trump, et s’étonnent d’être déphasés par rapport aux “vraies gens”. Ou un journaliste râlant contre le résultat des urnes... après s’être vanté de ne pas être inscrit sur les listes électorales.

L’empathie, voire la connivence, de Naruna Kaplan de Macedo se révèle à double tranchant. S’abstenant de titrer ses intervenants, elle semble ne s’adresser qu’à des familiers du média — à moins qu’il s’agisse d’un parti-pris délibéré (mais étrange) visant à ne pas dissocier des individus de la Kollektivité formée par l’entité-rédaction. Seule sortie du cadre : quand Plenel pleure sa déception à l’élection de Macron, marquant l’atomisation des gauches et l’échec de la recomposition du paysage politique. On aurait cru le CDS Jacques Barrot assistant à la disparition du PC en 2002.

Depuis Mediapart, de Naruna Kaplan de Macedo (Fr, 1h40)

Ciné-rencontre au Comoedia autour du film « Depuis Mediapart »

Rue89Lyon vous propose de voir le film « Depuis Mediapart » en avant-première.

La projection sera suivie d'une discussion avec la réalisatrice Naruna Kaplan de Macedo et le président de Mediapart, Edwy Plenel. Elle sera animée par **Laurent Burlet** (journaliste à Rue89Lyon).

> **On vous attend au cinéma Le Comoedia, ce lundi 4 mars à 20h.**

> **Toutes les infos [ici](#). Prévente [là](#)**

Synopsis :

En installant sa caméra au coeur des locaux de la rédaction du journal en ligne Mediapart, avant, pendant et après l'élection présidentielle française de 2017, Naruna Kaplan de Macedo a pu suivre le quotidien de celles et ceux qui y travaillent. Sur fond de dossiers comme l'affaire Baupin, les Football Leaks, les financements libyens, le film nous donne à voir comme jamais les coulisses d'un certain journalisme d'investigation.



27 février 2019

NEWS

CINÉMA

Avant-première "Depuis Mediapart" en présence d'Edwy Plenel lundi 4 mars au Comoedia

27 février 2019



© Naruna Kaplan De Macedo

Avant-première

Lundi 4 mars à 20h00 au Cinéma Comoedia

DEPUIS MEDIAPART

documentaire

de Naruna Kaplan de Macedo

en présence de la réalisatrice Naruna Kaplan de Macedo et de Edwy Plenel
cofondateur du site web Mediapart.

Séance animée par Laurent Burlet, journaliste à Rue 89 Lyon

Synopsis :

En installant sa caméra au coeur des locaux de la rédaction du journal en ligne Mediapart, avant, pendant et après l'élection présidentielle française de 2017, Naruna Kaplan de Macedo a pu suivre le quotidien de celles et ceux qui y travaillent. Sur fond de dossiers comme l'affaire Baupin, les Football Leaks, les financements libyens, le film nous donne à voir comme jamais les coulisses d'un certain journalisme d'investigation...

28 février 2019
Alexandra Jore

Mediapart : interview de Stéphane Alliès, co-directeur de la rédaction de Mediapart à l'occasion de la projection du documentaire *Depuis Mediapart* ce soir au Concorde. 2e partie : chronique Politis.

 [Podcast Quotidienne Mediapart - Politis](#)

En installant sa caméra au cœur des locaux de la rédaction de Mediapart, avant, pendant et après l'élection présidentielle de 2017, Naruna Kaplan de Macedo a pu suivre le quotidien de celles et ceux qui y travaillent. Sur fond de dossiers comme l'affaire Baupin, les FootballLeaks, les financements libyens, le film donne à voir les coulisses d'un certain journalisme d'investigation.

A l'occasion de la projection du documentaire *Depuis Mediapart*, suivie d'un débat, ce jeudi 28 février au cinéma Le Concorde à Nantes, Jet FM s'entretient avec Stéphane Alliès, co-directeur de la rédaction de Mediapart.

2e partie d'émission : chronique [Politis](#). Romain Haillard revient sur la très forte mobilisation des gilets jaunes à Toulouse.

Que pensez-vous du film ?

Etes-vous là pour faire la promotion du film ?

La subjectivité de Mediapart est-elle assumée ?

Avez-vous eu des désabonnements suite à votre enquête sur les comptes de campagne de Mélenchon ?

Depuis Mediapart : portrait d'une rédaction pendant les présidentielles

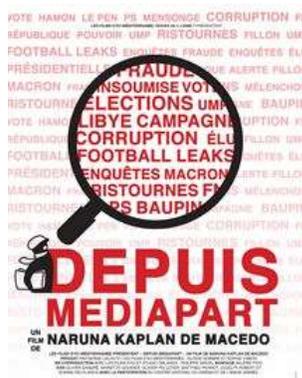
Vendredi 1er Mars, Le cinéma yonnais "Le Concorde" a mis à l'affiche le film de la réalisatrice Naruna Kaplan De Macedo. La cinéaste française s'était rendue caméra au poing dans la rédaction de Médiapart pour filmer les coulisses du journal lors de l'élection présidentielle de 2017. Une projection qui s'est déroulée en présence du journaliste de Mediapart Stéphane Alliès.

Quelques semaines avant le premier tour de l'élection présidentielle de 2017, Naruna Kaplan de Macedo a décidé de poser sa caméra dans un coin de la rédaction de Mediapart pour scruter ce moment de vie si particulier à l'intérieur d'une rédaction également assez particulière....

"Fin 2015, dans le moment de grande confusion politique qui a suivi les attentats, et sachant qu'il restait peu de temps avant les élections présidentielles qui semblaient déjà annoncer un moment politique important, j'ai demandé à ces journalistes de venir filmer la rédaction, leur travail au quotidien." précise t-elle sur le [blog de Mediapart](#).

La démarche de Naruna Kaplan de Macedo

Abonnée de la première heure à Mediapart, la réalisatrice s'est faite discrète afin d'épier les moindres pans de vie du journal en ligne. C'est sur l'interminable affaire Baupin que la réalisatrice a choisi d'ouvrir son documentaire, à quelques mois du lancement officiel de la campagne présidentielle dans tous les médias. On aperçoit déjà les interrogations et les crispations poindre au sein de la rédaction de Mediapart à l'approche d'une élection dont l'issue s'avère terriblement indécise. À l'écoute des témoignages recueillis, tout le monde semble avoir conscience de l'investissement qui sera demandé autour de cette élection présidentielle. Une charge de travail de grande ampleur émanant d'un moment soumis à l'agenda politique au grand dam de François Bonnet.



La trame du film

Dans le film, on se retrouve assez régulièrement autour de la traditionnelle conférence de rédaction du lundi animée par François Bonnet, comme pour chapitrer astucieusement le récit. À l'époque directeur éditorial de Mediapart, François Bonnet déploie son énergie à mobiliser ses troupes sur des thématiques importantes de la campagne tout en essayant de garder un axe important sur le travail d'enquête, âme du journal. Quelques personnalités émergent du film, notamment Lenaïg Bredoux que l'on retrouve en questionnement perpétuel sur le sens de la démocratie française et de l'utilité du vote lors des élections présidentielles. Un sentiment que rejoint Christophe Gueugneau, même pas inscrit sur les listes électorales. Des témoignages assez édifiants et faisant merveilleusement écho au mouvement des gilets jaunes. Ellen Salvi, par son audace et sa ténacité, marque également le documentaire. Elle se démarque aisément tout au long de la projection par quelques réflexions et moments de sarcasmes bien placés.

Le film rend aussi compte des longs débats internes à Mediapart, autour des différents traitements proposés de l'élection présidentielle notamment sur les questions à poser aux candidats et les éléments à ressortir en priorité par le journal. La scène où l'on aperçoit Faïza Zerouala et Fabrice Arfi s'opposant à François Bonnet sur la position adoptée par Jean-Luc Méléchon après le premier tour illustre parfaitement ces échanges et ces désaccords.

Bref, un récit qui rend à la fois compte d'une masse d'éléments concrets sur le travail de Mediapart mais aussi de moments de vie en groupe, axés sur de fortes personnalités permettant de faire respirer le film. Le meilleur exemple est sans doute l'émotion gagnant le cofondateur de Mediapart Edwy Plenel face à la caméra lors de l'annonce des résultats du second tour. Des larmes spontanées d'un homme sonné par le sort de cette présidentielle et captées par la caméra de Naruna Kaplan de Macedo.



Débat avec Stéphane Allières

À la suite de cette projection, *Le Concorde* nous a permis de rencontrer le directeur éditorial de Mediapart Stéphane Allières afin de commenter ces images inédites à l'intérieur de la rédaction. L'occasion également d'échanger quelques mots sur l'état de la presse et le bouleversement du travail d'enquête à l'heure du numérique. Les interrogations fusent sur le travail de Mediapart dans une soirée au ton léger, où l'on ironise rapidement sur le nombre de cigarettes fumées par les employés du journal. La discussion s'achève tard dans la soirée à l'extérieur du cinéma, autour d'un moment convivial partagé entre les spectateurs et un Stéphane Allières très ouvert à la discussion apportant un point de vue intéressant sur une presse sclérosée de mille maux.

Brest. Depuis Mediapart en avant-première aux Studios



Le mercredi 27 février, la réalisatrice Naruna Kaplan de Macedo et Lénaïg Bredoux, journaliste à Mediapart, viennent présenter le film.

En installant sa caméra au cœur des locaux de la rédaction du journal en ligne *Mediapart*, avant, pendant et après l'élection présidentielle française de 2017, Naruna Kaplan de Macedo a pu suivre le quotidien de celles et ceux qui y travaillent. Sur fond de dossiers comme l'affaire Baupin, les Football Leaks, les financements libyens, le film *Depuis Mediapart* donne à voir les coulisses d'un certain journalisme d'investigation.

Mercredi 27 février, à 20 h aux Studios, 136, rue Jean-Jaurès, Brest.

Ouest-France



Dinard. « Depuis Mediapart », un documentaire sur le journal diffusé jeudi



Naruna Kaplan De Macedo. | OLIVIER SAINT-HILAIRE

Naruna Kaplan de Macedo a filmé la rédaction de Mediapart, de mai 2016 à mai 2017. Elle en tire un film documentaire sur la vie du journal de l'intérieur. Dans une période d'intense ébullition.

Naruna Kaplan de Macedo, réalisatrice, évoque les raisons qui l'ont poussée à s'intéresser à la vie de la rédaction de *Mediapart*. Sa façon de travailler, l'accueil des journalistes et les choses qui l'ont marquée.

Pourquoi avoir choisi de faire un film sur Mediapart ?

Mediapart, c'est mon journal, ma prière du matin. Je le lis depuis sa création. J'ai grandi politiquement grâce à lui et à ses journalistes. J'ai commencé à imaginer filmer cette rédaction fin 2015, dans un contexte d'attentats et de prémisses de campagne présidentielle. Je me trouvais dans une grande confusion politique. J'en ai parlé à mon producteur Serge Lalou, puis j'ai contacté des journalistes pour leur demander si je pouvais venir voir. Je tenais un blog sur le site quand je vivais à Tel Aviv. J'avais eu l'occasion de rencontrer des journalistes de *Mediapart* mais je n'étais jamais allée à la rédaction.

Comment avez-vous été reçue par la rédaction ?

J'ai fait ma demande. J'ai su après qu'ils s'étaient réunis plusieurs fois pour en discuter et prendre une décision collective. Très vite, en entrant dans la rédaction, j'ai été confortée dans l'idée de faire un film. C'est un lieu très cinématographique. À partir du moment où ils ont dit oui, ils m'ont laissé une complète liberté. Cela paraît évident qu'un journal qui véhicule une exigence de transparence assume la réciproque, mais ce n'est pas facile d'être filmé. Les journalistes ont fait preuve d'une confiance et générosité sans faille. Et sont très cinégéniques.

La campagne présidentielle est le fil rouge du documentaire mais d'autres sujets marquants sont abordés : les Football Leaks, les financements libyens, l'affaire Baupin, etc.

La campagne électorale a donné un cadre. On ne pouvait pas imaginer la tournure que prendrait cette campagne. Emmanuel Macron n'était pas encore candidat. Mais il n'y a pas que cela. Il se passe toujours quelque chose c'est le propre d'une rédaction. Plusieurs dramaturgies coexistent. Quand on est dans une rédaction la question du temps est très aiguë. J'ai voulu le retranscrire au montage. Cela donne du rythme à la narration.

Le travail collectif des journalistes est omniprésent. C'est frappant dans votre documentaire.

C'est la chose qui m'a le plus touchée et surprise. Combien ces journalistes croient au collectif. D'ailleurs, c'est très rare de voir un papier signé d'une seule personne à *Mediapart*. Dans cet open space, ils passent d'un bureau à l'autre, réfléchissent ensemble, s'appuient énormément les uns sur les autres. J'ai été marqué par ces deux générations de journalistes et de façon de faire du journalisme qui coexistent. Les fondateurs et fondatrices et ceux qui sont arrivés plus tard, ceux de ma génération. C'est beau à voir.

Avant-première. *Depuis Mediapart*. Jeudi 28 février à l'Émeraude Cinéma de Dinard à 17 h 30. En partenariat avec le comité local Attac Pays malouin - Jersey. En présence de la réalisatrice Naruna Kaplan de Macedo et de la journaliste Lenaïg Bredoux.

La Roche-sur-Yon. Le documentaire "Depuis Mediapart" au Concorde le 1er mars



À La Roche-sur-Yon, le documentaire Depuis Mediapart sera projeté au Concorde, vendredi 1er mars 2019. | D.R.

La réalisatrice Naruna Kaplan de Macedo a suivi le quotidien du journal en ligne avant, pendant et après la présidentielle 2017. Le journaliste Stéphane Alliès assistera à la projection.

L'affaire Baupin, les Football Leaks, les financements libyens... En posant sa caméra dans les locaux du journal en ligne *Mediapart*, la réalisatrice Naruna Kaplan de Macedo suit le quotidien du journal en ligne en avant, pendant et après l'élection présidentielle française de 2017.



En partenariat avec le Club de la Presse de Vendée, le Concorde propose la projection de *Depuis Mediapart*, un documentaire d'1 h 40, au cours d'une séance spéciale en présence du journaliste de *Mediapart* Stéphane Alliès.

Vendredi 1er mars, 20 h 30, au cinéma Concorde, rue Gouvion. Tarif réduit : 5,90 €.

Edwy Plenel : « Un engagement radicalement démocratique »



Réalisé par Naruna Kaplan de Macedo, « Depuis Mediapart » a été projeté samedi à Marseille, au Cinéma Le Gyptis en avant-première, en présence d'Edwy Plenel. L'occasion d'interroger le cofondateur et président de ce site d'info sur ce documentaire embarquant le spectateur dans la rédaction de Mediapart, de mai 2016 à 2017.



Pourquoi avez-vous toléré la caméra de Naruna Kaplan de Macedo dans votre rédaction ?

Edwy Plenel : Parce que la proposition est venue d'une abonnée de la première heure, qui a bloqué sur Mediapart tout en faisant ses études. Mediapart, c'est son journal. Par ailleurs, nous sommes un journal participatif. Cela veut dire qu'il appartient quelque peu à ses lecteurs. Quand Naruna a proposé de mettre sa caméra, on a eu une discussion collective, et on a dit oui. Dès lors, on savait que cela ne nous appartenait plus. Le résultat est là, et nous avons eu raison de lui faire confiance.

Quand la réalisatrice explique : « ce qui m'attire, c'est un collectif hétérogène qui assume ses différences parce qu'il est fondé sur une véritable amitié politique », quel est le sens ?

E.P. : Je crois qu'elle a compris que notre conception du métier à Mediapart, est celle d'un journalisme qui assume un engagement qui est professionnel, et pas partisan. Un engagement radicalement démocratique. Nous sommes au service d'un droit fondamental au cœur de la vie publique. C'est le droit de savoir des citoyens. Pour moi c'est un droit qui est plus important que le droit de vote. Nous sommes au service de quelque chose qui nous dépasse.

« Depuis Mediapart » évoque entre autres la question des « Football Leaks ». Selon vous, peut-on faire un parallèle avec le système de corruption que Marc Fratani impute à Tapie au sujet de l'OM ?

E.P. : Je regrette que Monsieur Fratani parle après tant d'années. OM-VA est une affaire que j'ai couverte dans les colonnes du Monde. Il s'agissait déjà du poids de Bernard Tapie, de l'argent au cœur du football. Les Football Leaks ont néanmoins une ampleur beaucoup plus grande. On est au cœur de l'explosion de la financiarisation de notre monde, avec des acteurs étatiques comme le Qatar, de l'argent d'origine douteuse, des mafias. Le corps des joueurs est presque devenu une marchandise qu'on découpe en morceaux pour spéculer. D'une certaine manière, ce qu'il s'est passé avec l'arrivée de Bernard Tapie dans le football, et l'entrée de pratiques où l'argent fait la différence, c'était le début de quelque chose qui est aujourd'hui à l'échelle mondiale.

Que pensez-vous des enregistrements dévoilés par La Marseillaise à propos du maire d'Allauch, Roland Povinelli ?

E.P. : Je n'avais pas vu l'ampleur de vos révélations, mais je vais vous dire les choses simplement. À partir du moment où l'argent vient faire la différence, qu'il s'agisse du résultat d'élections ou d'un match, il n'y a plus de démocratie. Cette idée que tout peut être acheté, c'est l'attitude de gens qui ne croient plus en rien, si ce n'est en leur propre réussite. Les idéaux d'émancipation que La Marseillaise et Mediapart défendent en sont à l'opposé. C'est pour cela que nos informations d'intérêt public doivent servir à convaincre nos concitoyens qu'il faut mettre à l'écart de la vie publique des personnes qui discréditent à ce point la démocratie.

Cette « mise à l'écart » résonne chez les gilets jaunes, sur lesquels vous venez de publier un livre, « La victoire des vaincus ». Quelle est la part de justice sociale dans leurs revendications ?

E.P. : Mon livre est là pour réhabiliter les gilets jaunes dans leur diversité, qui comporte aussi parfois des laideurs et confusions. Les réhabiliter par rapport à la campagne de dénigrement venue d'en haut. Ce mouvement est social. Son point de départ est l'injustice fiscale, donc la question de l'égalité par rapport à une politique économique en faveur des immensément plus fortunés de notre pays. C'est la première fois qu'on a un mouvement populaire de cette dimension portant la contestation de la confiscation de la volonté populaire par le pouvoir d'un seul. Cela ne dit pas ce que deviendront les gilets jaunes car ils peuvent être vaincus. Mais entre-temps, et c'est ce que j'appelle la victoire des vaincus, ils auront inscrit à l'agenda du débat public des questions sociales et démocratiques, qui étaient ignorées par ceux qui nous gouvernent.

Portraits cachés

Idée de sortie Journal Ventilo 22 Fév 2019

Une fois de plus, le Gyptis s'impose, par la qualité de ses cycles et thématiques, parmi les salles les plus sémillantes qui soient. Dont acte avec « Le Portrait », nouveau rendez-vous qui offrira, tout au long du mois de mars, une programmation de grande qualité.

(...)

C'est hic et nunc la puissance de l'écriture documentaire : l'art du portrait se décline aujourd'hui au fil des œuvres qui scandent les sorties cinématographiques. Un portrait singulier et pluriel du monde et des êtres qui l'habitent, mais au-delà, un processus de rencontre et de communication, comme le rappelle Amanda Rueda, avec la personne-personnage, ou le groupe dont elle est issue : « Le portrait engage divers espaces sociaux de visibilité, de l'espace privé et domestique à l'espace public de l'exposition. » A l'instar du récent Six portraits XL d'Alain Cavalier, ces films mettent en valeur la temporalité du travail de terrain, dans son rapport au réel, tout autant que dans l'espace accordé au hors-champ. Le portrait est une universalité, une sémiotique des langages communs. Et l'occasion de grandes pages cinématographiques, comme en témoigne le superbe cycle que lui consacre au mois de mars Juliette Grimont, programmatrice du Gyptis (et de La Baleine) : autour d'une poignée de films de haute volée se dessine en filigrane, au-delà du portrait individuel ou de groupe, celui d'une mise en perspective de filiations et de décloisonnements. A commencer par deux sublimes films à sortir en salles : Amal de Mohamed Siam, incroyable portrait d'une jeune fille rebelle dans l'Égypte post-révolutionnaire, et Rencontrer mon père d'Alassane Diago. Autre avant-première à ne pas manquer : la cinéaste Hélène Milano, dont nous reste en mémoire le très beau Les Roses noires, tourné à Marseille, viendra présenter le deuxième volet — masculin — de ce diptyque, Les Charbons ardents, tourné à Port-de-Bouc, tout aussi puissant et humain que son premier geste. Alors que Daniela Lanzuisi accompagnera la projection, en ouverture de la nouvelle édition des RISC (Rencontres Internationales Sciences & Cinémas), de son dernier opus Juste un jeu, l'une des rencontres-événements de cette programmation de mars au Gyptis se fera autour du film Depuis Mediapart de Naruna Kaplan de Macedo, plongée hors norme au cœur de ce journal indépendant dont les investigations ne cessent de bousculer les pouvoirs en place, avec la présence exceptionnelle de son créateur, Edwy Plenel. Enfin, en écho à l'exposition proposée à la Friche, la soirée Regards Migrants offrira l'occasion de découvrir les œuvres de trois cinéastes de talent, Raphaël Botiveau, Hélène Baillot et Amélie Derlon Cordina. Sans oublier les projections des films Bassidji de Mehran Tamadon, dans le cadre du festival La Première Fois, Comme elle vient de Swen de Pauw, accompagnée d'une rencontre également exceptionnelle avec Georges Federmann, ou le mythique La Femme au portrait de Fritz Lang, qui rappelle, s'il était nécessaire, tout le talent de l'acteur Edward G. Robinson.



L'actualité culturelle du Sud Est

6 mars 2019

Agnès Freschel

Débattre du centralisme français de la presse

L'Humanité est placée en redressement judiciaire, *Médiapart* assigne l'État pour faute lourde, *Nice Matin* et *La Provence* sont lâchés par leur actionnaire minoritaire *Nethys*, *La Marseillaise* continue de mener ses combats avec une rédaction réduite, *Zibeline* se débat avec ses problèmes économiques récurrents... La presse va mal, du quotidien national historique à l'hebdomadaire régional spécialisé, et les titres ne doivent leur survie qu'à des regroupements capitalistiques qui mettent en danger la raison d'être du journalisme : enquêter, observer, informer, rendre compte, ne peut se faire sérieusement sans indépendance réelle avec les pouvoirs politique et économique.

(...)

Edwy Plenel, en plein combat pour la défense des sources et la nécessité d'enquêter librement jusqu'au sommet de l'État, sera dans la région pour débattre, après la projection de *Depuis Médiapart* (film de Naruna Kaplan de Macedo), de son métier, et des difficultés constantes pour préserver le droit de débusquer et révéler les dysfonctionnements démocratiques. Un combat fondamental, courageux, nécessaire.



L'actualité culturelle du Sud Est

7 mars 2019

Agnès Freschel

Mediapart, la passion politique



Naruna Kaplan de Macedo est documentariste et journaliste à *Mediapart*. Elle a posé très librement sa caméra pendant des mois dans les bureaux du journal en ligne durant la campagne présidentielle. Le résultat est saisissant, d'abord parce que le documentaire est véritablement une œuvre, filmée au plus près des visages dans le huis clos du bureau, suivant les journalistes comme des personnages que l'on découvre et dont on comprend, pour chacun, les élans et les motivations. Les méthodes d'investigation aussi, obstinées, obsédées par l'intérêt public, respectueuses également au téléphone, et presque désolées parfois lorsqu'elles découvrent des scandales.

Mais l'essentiel du documentaire s'attache à la rubrique politique : pas d'international, peu d'investigation, il est question de suivre et relayer les campagnes. Dans l'esprit de *Mediapart*, média d'opinion, de gauche, exécrant le Rassemblement national mais traitant avec le même esprit critique les Républicains, les Socialistes, la France Insoumise et La République en Marche. Jusqu'à la révélation de l'affaire Pénelope Fillon.

Déontologie

« *Je ne me considère pas comme subversif ou révolutionnaire. Ce qui est subversif, c'est d'être journaliste, de les avoir devant soi et ne pas poser de questions* » déclare **Fabrice Arfi** en gros plan. À la rédaction, avant la conférence de presse de François Fillon, **Ellen Salvi** se prépare à poser la question. Et puis la pose :

- *Vous avez déclaré avoir embauché votre femme à partir de 1997. Est-ce que vous avez menti ?*

- *Vous êtes de Mediapart c'est ça ?* réplique Fillon.

Réponse incroyable. Les journalistes de Mediapart sont-ils les seuls qui posent de vraies questions ? Peut-être quelque chose du journalisme libre se préserve-t-il là : la rédaction est jeune, boit de la bière et fume au bureau, écrivant à toute allure, fière d'exercer ce métier et de respecter strictement la déontologie du journaliste qui consiste à rechercher l'information et à la livrer, à partir du moment où sa révélation concerne l'intérêt public.

Alors, au cœur de la campagne, le documentaire prend des allures de film à suspense dont on connaît la fin. Macron qui se présente, Fillon qui dévisse et s'obstine, Hamon qui remporte les Primaires mais ne parvient pas à rallier, ou à s'allier, Mélenchon qui emporte les foules dans ses discours enflammés... On sort de la rédaction pour quelques scènes de campagne, puis on y retourne pour les plateaux de direct, les résultats, Marine le Pen au second tour, les attermoissements de Mélenchon, puis le goût amer du triomphe de Macron. Edwy Plenel, un whisky à la main, verse une vraie larme sur nos désillusions, puis encourage sa rédaction à repartir au combat...

Débat

Car le combat démocratique a continué. Au cours du débat Edwy Plenel parlera de l'affaire Benalla, de l'injustice fiscale, de la pression exercée sur la presse, de la perquisition. Des violences policières et du Grand Débat qui est « *une manipulation de Macron pour retourner le mouvement social à son avantage* ». De la démocratie, qui s'exerce à Mediapart en laissant la parole, sans modération, aux abonnés, et en prenant réellement en compte leurs critiques.

Il parlera surtout de cette représentation des gilets jaunes par les classes dominantes : « *le peuple n'est pas forcément laid, antisémite, homophobe et sexiste, je n'ai jamais vu une telle haine de classe* ». Son livre, *La Victoire des vaincus*, retrace leur révolte « *inédite, inventive et incontrôlable* ». Cependant il n'était pas là pour en parler, mais pour promouvoir le documentaire de Naruna Kaplan de Macedo. Car elle n'a décroché aucune aide : pas d'avance sur recettes, pas d'aide à la diffusion, pas de diffusion télé... Filmé avec de tous petits moyens, caméra à l'épaule, il ne sort que dans 25 salles en France : ne le ratez pas.



Numéro du 6 au 19 mars 2019

0! Recommandé par Ventilo

AVANT- PREMIÈRES

0! Depuis Mediapart

Documentaire de Naruna Kaplan de Macedo (France - 2018 - 1h40).
Projections en présence d'Edwy Plenel

Jeu. 7 à 20h30. Le Méliès (Port-de-Bouc). 4,50/6 €. Buffet : 7 €. Réservation fortement conseillée au 04 42 06 29 77
Dim. 10 à 10h. Le Cigalon (Cucuron, 84). 4,50/6,50 €



6 mars 2019
Emmanuel Vigne



Depuis Mediapart de Naruna Kaplan de Macedo

Plan de Scoop

Le 13 mars sort en salle le nouvel opus de la cinéaste Naruna Kaplan de Macedo, *Depuis Mediapart*, consacré au journal en ligne créé par Edwy Plenel, personnage incontournable des médias en France. Ce dernier accompagnera la sortie du film pour trois séances exceptionnelles dans la région.

La question de l'indépendance des médias, et de leur asservissement aux puissances oligarchiques, reste une question fondamentale pour l'équilibre démocratique. Le développement dialectique co-rédigé par Noam Chomsky dans *Manufacturing Consent : The Political Economy of the Mass Media*, déclinable dans tous les pays du globe, avait fini de nous convaincre des collusions diverses constatées dans la presse, et de leurs effets. Les récents événements hexagonaux ont porté le sujet au cœur des débats. À l'heure où une dizaine de grands groupes du BTP, de l'armement, du luxe ou de la téléphonie ont fait main basse sur la quasi-totalité des médias français, il est grand temps de remettre sur l'ouvrage le sens même d'une information : d'où vient-elle, que dit-elle, que sert-elle ? En-dehors de rares titres présents en kiosque et encore fiables (*Le Monde Diplomatique, Siné Mensuel, Fakir, Le Ravi...*), un média web est au centre de l'actualité depuis une poignée d'années : de l'affaire Baupin aux Football Leaks, en passant par les financements libyens, *Mediapart*, et son créateur Edwy Plenel, ont permis de dénoncer en effet de véritables scandales d'État, secouant fortement la classe politique, faisant trembler certains de nos représentants corrompus. Les dernières révélations sur l'affaire Benalla témoignent d'un vrai souci d'investigation dans le sens le plus noble du terme. Débarassé de la pression publicitaire et échappant au contrôle des grands groupes industriels, les équipes de *Mediapart* redonnent un sens au journalisme et à sa fonction de contre-pouvoir.

La cinéaste Naruna Kaplan de Macedo s'est donc légitimement intéressée à ce média hors normes, et sort le 13 mars en salles, distribué par les excellentes structures Docks66 et Ligne 7, le film *Depuis Mediapart*, plongée passionnante au sein de la rédaction du web journal. Un environnement des plus cinématographiques, traversé par des zones de tension qui construisent un récit ancré dans la marche de l'histoire. Et comme une bonne nouvelle n'advient pas seule, le film sera accompagné, pour trois séances exceptionnelles dans la région, par Edwy Plenel : le 7 mars au Méliès de Port-de-Bouc, le 9 mars au Gyptis de Marseille et le 10 mars au Cigalon de Cucuron.



Montpellier : Paul-Valéry dans le top 10 des formations cinéma et audiovisuel

Pour la 4e année consécutive, le master 2 "Cinéma et audiovisuel", parcours Métiers de la production, de l'université montpelliéraine est dans le top 10. Cette année, il passe même de la 8e à la 5e place.

(...)

Paul Va au cinéma, un festival alléchant

Organisé par deux associations étudiantes, L'écran et son double et L'Asso 7, Paul Va au cinéma, est un festival ludique et pédagogique, qui mêle une sélection de courts-métrages étudiants en compétition et une sélection de films de tous genres (fiction, animation, documentaire) à découvrir, voir ou revoir. Et fait appel à de nombreux professionnels du cinéma et de l'audiovisuel pour commenter et partager leurs expériences sur les films choisis. La 5e édition se déroulera du 11 au 15 mars sur le campus de l'université de Montpellier 3.

Parmi les rendez-vous à noter, on se replongera avec délectation dans *Les triplettes de Belleville* (2003), de Sylvain Chomet, le 11 mars, à 20 h 30, salle Camproux ; on s'offrira une séance de rattrapage avec *Les filles du soleil* (2018), d'Eva Husson, le 12 mars, à 20 h 30, salle Jean-Moulin ; on s'intéressera au journalisme d'investigation avec *Depuis Mediapart* (2019), de Naruna Kaplan, le 5 mars, à 20 h, au cinéma Utopia. Sans oublier une masterclass avec le génial Robert Guédiguian, le 15 mars.

20 mars 2019

Journalisme : le travail de Médiapart en ciné-débat à Nogent-sur-Marne



C'est par l'affaire Denis Baupin, élu écologiste soupçonné de harcèlement sexuel, que démarre le documentaire de Naruna Kaplan de Macedo, Depuis Médiapart. «Nous sommes revenus à la base de notre travail. On entend quelque chose, on regarde si c'est vrai, on va voir», y explique Lenaïg Bredoux, détaillant l'enquête «méticuleuse» menée en croisant témoignages et éclairages, en amont de la judiciarisation du dossier. De quoi donner le ton avant d'entrer dans le moment cible du reportage : le suivi de la campagne présidentielle 2017.

Après le vote du Brexit et l'élection surprise de Donald Trump, les primaires ont chamboulé le paysage politique français, devenu soudain imprévisible, dégageant d'une pichenette les Valls, Sarkozy, Juppé et finalement Hollande, avant les rebondissements Fillon, la percée de Mélenchon et la marche triomphale de Macron. Pourquoi les journalistes n'ont-ils rien vu venir ? Comment se remettre en question ? En conférence de rédaction, François Bonnet s'interroge. «Faut-il infiltrer le FN pour le suivre ? Cela a un côté barbouze, c'est contraire à la charte de Munich des journalistes», se demande un autre lors d'une autre réunion. Comment concilier le déplacement à la conférence de presse de Fillon, en pleine crise liée aux emplois de sa famille, et la rédaction du papier en quasi-temps réel ? Dans la rédaction parisienne, on se confronte et l'on se questionne sur tous les aspects du métier, aussi bien éthiques, politiques que pratiques. Edwy Plenel, cofondateur de ce média en ligne pionnier en 2008, après avoir été le patron de la rédaction du Monde, tempère, modère ou joue les aiguillons. En parallèle, football leaks et autres sujets d'investigation continuent d'occuper l'équipe.

De ces histoires qui se croisent dans l'open-space du 11ème arrondissement, la documentariste, abonnée de la première heure, saisit le quotidien, le travail collectif, qui va jusqu'à l'écriture en commun d'une question cruciale à poser, les débats, la vision du métier, des scènes de rire aussi, lorsqu'une journaliste mime une scène politique croustillante. On y croise aussi la police, venue enquêter après que la rédaction ait reçu des menaces. On y suit cette campagne hors du commun, que le journal a du reste hashtagué *Rien ne se passera comme prévu*, jusqu'à la dernière ligne droite et les gigas de données balancés par Wikileaks sur Macron la veille du second tour.

Ce vendredi 22 mars, Naruna Kaplan de Macedo viendra présenter son documentaire en présence de journalistes au cinéma Royal Palace de Nogent-sur-Marne, en partenariat avec le Club de la presse du Val-de-Marne. Rendez-vous est donné à 20 heures au 165 grande rue.

(94 Citoyens sera également présent)



20 mars 2019

Depuis Médiapart : ciné-documentaire à Nogent-sur-Marne

Le Club de la presse, partenaire d'événements liés à la communication et aux médias dans le département, vous signale le ciné-débat autour du documentaire de Naruna Kaplan de Macedo, *Depuis Médiapart*.

Rendez-vous le vendredi 22 mars à 20 heures au Royal Palace de Nogent-sur-Marne (165 grande rue) en présence de la réalisatrice et de journalistes.



11 mars 2019
Alexis Vallée

Avant-première du documentaire Depuis Mediapart de Naruna Kaplan de Macedo, au Majestic de Lille

Mardi 12 mars 2019, le documentaire "Depuis Médiapart" de Naruna Kaplan de Macedo sera projeté en avant-première au cinéma Le Majestic de Lille



Depuis Mediapart est le titre du prochain **documentaire** de **Naruna Kaplan de Macedo** qui sera présenté, **mardi 12 mars 2019**, en avant-première au **cinéma Le Majestic à Lille** (Nord).

Le site d'information et d'actualité indépendant français, **Mediapart**, a été fondé en 2008 par le journaliste **Edwy Plenel**. Le média aux 140 000 abonnés a débusqué plusieurs affaires à ce jour comme l'affaire François Fillon, les Football Leaks ou encore les financements libyens liés à l'ancien président Nicolas Sarkozy.

« S'informer pour pouvoir faire des choix éclairés »

Le synopsis : En installant sa caméra au cœur des locaux de la rédaction du journal en ligne Mediapart, avant, pendant et après l'élection présidentielle française de 2017, Naruna Kaplan de Macedo a pu suivre le quotidien de celles et ceux qui y travaillent. Sur fond de dossiers comme l'affaire Baupin, les Football Leaks, les financements libyens, le film nous donne à voir comme jamais les coulisses d'un certain journalisme d'investigation.

Edwy Plenel a réagi sur Twitter à propos du film : « Un documentaire à voir pour explorer les arcanes d'une rédaction... Un film qui peut donner confiance dans le métier de journaliste (et) dans la nécessité de s'informer pour pouvoir faire des choix éclairés ».



«Un documentaire à voir pour explorer les arcanes d'une rédaction... Un film qui peut redonner confiance dans le métier de journaliste (et) dans la nécessité de s'informer pour pouvoir faire des choix éclairés» @AbusdeCine @Mediapart abusdecine.com/critique/depui...

89 11:32 - 11 mars 2019



DEPUIS MEDIAPART - Abus de Ciné documentaire critique

Le Majestic propose le visionnage du documentaire à 20 h suivi de l'intervention de la réalisatrice, Naruna Kaplan de Macedo. Le prix de la place est à 9,80€.

Info pratiques :

Avant-première de *Depuis Médiapart*, mardi 12 mars 2019 à 20 h au cinéma Le Majestic, rue de Béthune à Lille.

Sortie officielle prévue le 13 mars 2019.





27 février 2019

DEPUIS MEDIAPART

Naruna KAPLAN DE MACEDO - documentaire France
2018 1h40mn -

Du 13/03/19 au 01/04/19

2016. La campagne pour les élections présidentielles commence à se dessiner. Manuels Valls use et abuse du « 49.3 » pour faire passer sa « loi travail ». Place de la République, dans le prolongement des mobilisations contre, justement, cette « loi travail », les Nuits debout font émerger un militantisme d'un nouveau genre. L'affaire Baupin remue la vase dans le Landerneau politique. Les primaires se mettent en place dans les différents partis. En plein questionnement politique, la documentariste Naruna Kaplan De Macedo pose ses valises et sa caméra dans la rédaction de Mediapart – pour observer avec, pense-t-elle, un peu de hauteur, la période qui s'annonce. Indépendant, participatif, en phase avec son époque, Mediapart occupe une place à part dans le paysage journalistique français contemporain. « Pure player » (journal exclusivement internet), il est le point de départ idéal pour une réflexion sur la politique française contemporaine et ses bouleversements.

Naruna Kaplan De Macedo suit d'un œil attentif le quotidien de ceux qui travaillent dans la rédaction, ou qui y passent : journalistes, techniciens, avocats de la rédaction, invités. Et raconte son quotidien : enquêtes, débats, bugs informatiques, événements historiques nationaux ou internationaux. Avec en toile de fond, celle qui rythme la vie du journal, l'actualité. L'actu des campagnes électorales et de l'élection présidentielle de 2017, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle a été riche en coups de théâtre et en rebondissements. Ce portrait du journal est aussi en miroir celui de la France ici et maintenant, à un moment décisif de son histoire. C'est ce travail, de réflexion et de journalisme, passionnant, que Naruna Kaplan De Macedo a observé et va nous donner à voir dans son film, afin que l'on sache à quoi ressemble la France quand elle est vue depuis Mediapart





5 Mars 2019



LA MATINALE

Emission Talk

Actualités locales, nationales et internationales, de 8h à 9h, sur le 102.2fm!

Emission quotidienne

Diffusée du lundi au vendredi de 8h à 9h

Aucune rediffusion



La Matinale du 5 mars 2019 : Résilience - Lu...
by Les Matinales RCM [FOLLOW](#) 

00:00  -59:24   

 49  0 UP NEXT ^

55'08 à 55'33: Annonce de l'avant-première à L'Utopia

Tours, capitale du journalisme à l'occasion de la 12e édition des Assises internationales de la profession

Du 13 au 15 mars, Tours accueille la 12e édition des Assises internationales du journalisme, un événement qui réunit chaque année l'ensemble des acteurs de la profession pour trois jours d'ateliers, de débats et un salon du livre dédié.

Le programme des Assises

Avant les Assises

Avant-première du film documentaire *Depuis Médiapart* réalisée par Naruna Kaplan de Macedo le lundi 11 mars (20h – 23h). *Au CGR-Tours Centre, 4, place François Truffaut, 37000 Tours.*



 AssisesduJournalisme
@LesAssises

Pour ouvrir la semaine de @LesAssises en beauté, on se retrouve le lundi 11 mars à 20 h à @cgr_cinemas pour l'avant-première du doc de Naruna Kaplan de Macedo @Mediapart @villedetours

♥ 5 15:04 - 2 mars 2019

1er mars 2019
PBH

Médiapart vu de l'intérieur

Genève ► Mediapart, le journal de la génération millénaire? Ce dimanche, le cinéma Sputnik présente en avant-première le film *En direct de Mediapart* de la réalisatrice Naruna Kaplan de Macedo. Un film à plusieurs entrées. Tout d'abord, on suit le travail de cette rédaction de l'intérieur. Avec une particularité: il s'agit d'un journal sur internet. D'où des partis pris artistiques intéressants pour scénariser ce travail. La réalisatrice a aussi fait le choix de montrer le collectif plutôt que les stars – Edwy Plenel, Fabrice Arfi – sans cacher les tâtonnements, les interrogations ou les doutes de ces journalistes.

Ensuite, il s'agit aussi d'un regard sur une année électorale – 2017 – où rien ne s'est passé comme prévu: chute de François Fillon, élection d'Emmanuel Macron. Là aussi, les questions journalistiques sont intéressantes. Enfin, c'est un média nouveau, une des rares expériences de journal présent uniquement sur internet qui est vue de l'intérieur. C'est aussi un nouveau type de journalisme qui est documenté. La projection sera suivie d'une partie débat avec le public. **PBH**

Di 3 mars, 18h, projection au Sputnik en présence de Naruna Kaplan de Macedo, d'Edwy Plenel et de Laura Drompt, corédactrice en chef du *Courrier*.

15 mars 2019,
Laura Drompt

Le journalisme au cœur

Depuis Mediapart nous plonge dans cette rédaction unique, le temps de l'élection présidentielle française de 2017. La réalisatrice Naruna Kaplan de Macedo y révèle la force du collectif.



DOCUMENTAIRE Un média, c'est un monde en soi. Qui fonctionne avec des règles plus ou moins tacites, qui bat au rythme des nouvelles, qui attend autant qu'il les redoute les soubresauts de l'actu. Si Mediapart ne fait pas exception à la règle, le film de Naruna Kaplan de Macedo démontre qu'une énergie particulière l'anime. La réalisatrice y a posé sa caméra pendant plus d'un an. Commenté en voix off, *Depuis Mediapart* s'ouvre avec l'enquête de la journaliste Lénaïg Bredoux sur les faits de harcèlement et d'agressions sexuels par le député Denis Baupin. Le mot-clé #MeToo n'existe pas encore, mais les journalistes de Mediapart ont le nez pour repérer les enquêtes dans l'air du temps. Très vite, un fil rouge s'impose: la présidentielle française de 2017. La montée de l'extrême droite, les réponses maladroitement de la classe politique, les délires mégalomanes de François Fillon qui ruinent les espoirs de son camp, la gauche qui part divisée et finit atomisée... «Rien ne se passera comme prévu» est la seule prédiction vraiment réaliste. Les locaux de Mediapart constituent un îlot au cœur de cette agitation politique. Sur les écrans défilent des articles, encore baptisés «papiers» quoique entièrement numérisés.

Les plans permettent d'appréhender l'open space et le travail quotidien des journalistes. Ce qui échappe à l'œil de Naruna Kaplan de Macedo, c'est l'intérieur de la machine, ses rouages. Qui commande et selon quels principes? Qui a mis l'argent nécessaire pour lancer et maintenir ce projet éditorial? Transparence oblige, les réponses existent, bien sûr, mais elles sont à chercher sur le site du média et non dans le film. Son titre le souligne: il s'agira d'observer l'effervescence de ces quelques mois du point de vue de Mediapart.

Soif de vérité et d'indépendance

La rédaction se veut un lieu depuis lequel penser. Elle ne fait pas que ruminer sur le monde: elle s'interroge sur elle-même. Les doutes des journalistes sont omniprésents. Font-ils les bons choix? Ce mot, ce phrasé, ce titre, est-il vraiment la meilleure option possible? Dans l'open space, les bières et les apéritifs succèdent au café du matin. Les yeux sont rivés sur les ordinateurs, les téléphones jamais loin, la recherche de la source permanente.

«Tout est sujet à enquête et toute enquête est politique», déclare Edwy Plenel, personnage attendu, obligatoire dans ce film tant son image est fusionnée à celle de «son» média. Heureusement, la réalisatrice évite de se focaliser sur cette figure tutélaire et laisse la place aux plus jeunes, à celles et ceux qui vont au contact du terrain, déploient leurs filets, à l'image de Fabrice Arfi (auteur des enquêtes phares sur Liliane Bettencourt, les liens Sarkozy/Kadhafi, l'affaire Benalla). Les séances de rédaction, pilotées par François Bonnet, restent l'occasion d'écouter les paroles du fin renard Plenel, dont la voix compte mais dont on se plaît à observer qu'elle n'est pas aveuglément suivie. Ces débats sont mus par une soif de vérité et d'indépendance qui crève l'écran. Le tout avec une solidarité et une écoute au sein de l'équipe qui démontre la force et la beauté du travail commun. La réalisatrice l'a voulu ainsi: «J'ai essayé de ne jamais avoir un personnage seul à l'image.» Mediapart se définit comme «un collectif qui assume ses doutes». Les axes du journal: lutte contre la corruption, défense de l'environnement, démocratisation des pouvoirs.

A coup de scoops – football leaks, affaire Takieddine, affaire Fillon... –, en cherchant à garder du recul, à protéger ses sources, à ne pas rester le nez dans le guidon. Le tout saupoudré de maximes plus ou moins élaborées. «L'enrichissement d'un seul est l'appauvrissement de tous.» «On va se payer cinq ans de Macron. J'ai aucune confiance, il est capable de faire tout et n'importe quoi.»

«L'histoire est folle»

La rédaction obtient une interview live d'Emmanuel Macron à l'aube du second tour, sourire carnassier. «Vous êtes notre salarié, notre employé», prévient le goupil face au futur président. Et de lui proposer de faire un bilan, face caméra, chaque année. «Chiche?»

25 mars 2019



En plein campagne présidentielle Naruna Kaplan de Macedo a installé sa caméra au coeur des locaux du journal Mediapart pour réaliser son documentaire « Depuis Mediapart ». Journal source de pensée, Mediapart est un média qui se lit s'écoute et se regarde. 1er pure player français. Lectrice et blogueuse du journal, Naruna Kaplan de Macedo a pu suivre, en toute confiance pendant un an et demi le quotidien de celles et ceux qui y travaillent.

« Depuis Mediapart » sera projeté au Sputnik le 25 et 26 mars 2019 à 20h30

FESTIVALS

Toute La Culture.

11 décembre 2018
Alexis Duval



Festival international du film politique de Carcassonne : l'humain au cœur

Du 4 au 8 décembre, l'imprenable cité de l'Aude a été le théâtre de la première édition d'une nouvelle manifestation qui a su donner matière à penser sur la place du citoyen.

(...)

Quant à Depuis Mediapart, il reprend en 2017 la technique d'immersion auquel avait eu recours Yves Jeuland pour *Les Gens du Monde* dans le cadre de la campagne présidentielle de 2012. Cette fois-ci, ce n'est pas le quotidien du soir, mais dans celle du pure-player Mediapart, que dirige Edwy Plenel, figure journalistique ultracharismatique, que la documentariste Naruna Kaplan de Macedo a posé sa caméra. Le film commence avec l'affaire Denis Baupin, début 2016 et se poursuit jusqu'à l'élection d'Emmanuel Macron. Comment le service politique a couvert cette campagne passionnante parce qu'incertaine et jalonnée de rebondissements (non-candidature de François Hollande, affaire François Fillon...) ? Réalisé avec très peu de moyens mais beaucoup d'idées et de bienveillance, Depuis Mediapart donne à voir des journalistes passionnés par le débat et qui ne cessent... de douter. Un film de journalisme qui n'est pas destiné qu'aux seuls journalistes et qui devrait trouver son public à sa sortie en salles en mars 2019.

LE BLOG DU CINEMA

8 décembre 2018
Sylvie-Noëlle Tiphonet



Festival International du Film Politique 2018 : compte-rendu N°2

Notre deuxième compte-rendu du **Festival International du Film Politique** qui se tient à Carcassonne : au menu les critiques de quatre documentaires en compétition – Je n'aime plus la mer, Depuis Mediapart , What you gonna do when the world's on fire et Le silence des autres – et la critique de Genesis en compétition fiction.

MA CRITIQUE DE DEPUIS MEDIAPART (★★★★☆)



C'est parce que la réalisatrice **Naruna Kaplan de Macedo** est une lectrice assidue du journal Mediapart que l'idée a germé d'une plongée au cœur de la rédaction. Elle s'est concentrée sur la période de Mai 2016 à Mai 2017, pendant la campagne présidentielle. Et ce recul proposé un an et demi après est intéressant, notamment en rapport avec la crise actuelle que traverse la France. Ce qui est passionnant et même galvanisant dans Depuis Mediapart, c'est la mise en avant du travail de ces jeunes journalistes passionnés, engagés et qui possèdent une sacrée bonne dose d'humour. L'enthousiasme, le respect et l'affection qui se dégagent de ce travail d'équipe bouillonnant est très bien communiqué. Tout comme leurs échanges sur le fond et la forme du traitement journalistique des événements, ainsi que leurs interrogations sur la déontologie des journalistes et de la politique. Les nombreux rebondissements de cette campagne sont aussi mis en perspective de ce que les journalistes reconnaissent ne pas avoir su prévoir, tels le Brexit ou l'arrivée au pouvoir de Trump. Ce qui fait pourtant défaut dans ce huis clos, c'est le côté un peu trop laudateur du média et donc l'absence de critique. Et ce, même si **Eddy Plenel**, présent lors de la première avant-première française, se défend d'avoir demandé la censure de quoi que ce soit.



CULTURE ET LOISIRS

Festival international du film politique de Carcassonne : au coeur de Médiapart

« J'ai été fascinée par ces gens ». Ce 5 décembre à 21 heures au Dôme, en compétition officielle, sera diffusé le documentaire de Naruna Kaplan de Macedo, « Depuis Médiapart ». La réalisatrice nous plonge au cœur de la rédaction de ce journal en ligne, fort de 140 000 abonnés en 2017. Entretien.

Comment l'envie de réaliser ce film vous est-elle venue ?

En 2015 je revenais vivre en France. C'était le moment des attentats à Paris et j'étais en proie à un moment de confusion politique, comme beaucoup à ce moment-là je crois. J'ai souhaité aller vers un lieu depuis lequel réfléchir. Médiapart est mon journal depuis le tout début, en 2008.

Qu'avez-vous finalement compris de cette « confusion politique » que vous évoquez ?

(Rires) Je parle du principe qu'un film est là pour poser des questions. Dans ce cas les questions abordées ont trait aux fonctionnements et dysfonctionnements institutionnels.

Quel dysfonctionnement vous semble le plus frappant ?

Probablement la grande personnalisation de la politique que nous avons. C'est la dernière question posée par Edwy Plenel (président de Médiapart) dans la séquence de fin.

Quel est l'objectif du documentaire ?

Je voulais montrer un collectif de journalistes à l'œuvre dans la tourmente d'une campagne présidentielle, ou d'affaires diverses. Rien ne s'est passé comme on pouvait l'imaginer. Je vous rappelle que des hebdomadaires avaient titré, « Juppé prochain président »...

Vous filmez des journalistes qui réfléchissent, tout en avouant également ne pas comprendre ce qui est en train de se passer...

Cet aveu de ne pas tout prédire m'a beaucoup touchée. J'ai trouvé formidable l'humilité de ce collectif de journalistes. Pour citer Edwy Plenel : « *Le journalisme est interdit de futur* ». Il doit être dans l'analyse du présent, peut-être en miroir avec le passé, mais il n'est pas là pour prédire les choses. Il est là pour réfléchir et pour nous donner des clés permettant cette réflexion.

"Un film est là pour poser des questions"

Quelle liberté avez-vous eue durant le tournage ?

À Médiapart, s'est bien sûr posée la question de la confidentialité. Ils en ont discuté entre eux. Mais à partir du moment où la réalisation de ce film a été actée, il était convenu que j'avais accès à tout.

Sans qu'il n'y ait un droit de regard après montage ?

Aucun. Il y a eu des moments où j'ai laissé des rushes à la rédaction, notamment sur les « football leaks » (fuite d'informations sur les tromperies du monde du football, Ndlr). Parce que je ne souhaitais pas qu'ils s'autocensurent durant le tournage, j'ai pris la décision de leur montrer une version craignant d'avoir révélé par mégarde une de leur source. Ce qui fut le cas à deux reprises.

Qu'avez-vous appris d'essentiel à travers cette expérience ?

Voir en action des hommes et des femmes tenter de faire circuler la pensée, m'a passionnée. Ils ne cessent de s'interroger, de se porter la contradiction et signent d'ailleurs leurs papiers à plusieurs. C'est une forme d'humilité vis-à-vis du réel. D'un point de vue cinématographique, j'ai été fascinée par ces gens que j'ai côtoyés durant presque deux ans. J'ai eu l'impression de filmer une génération de journalistes, avec leur beauté, leur jeunesse, leur intelligence. C'est là où mon objectivité trouvait ses limites. Ce qui n'est pas du militantisme, ou alors, du militantisme esthétique.

De l'amour ?

Absolument. Soit une forme cinématographique, qui a trait à la fascination.

Alexis de Vanssay



Focus sur trois films en compétition qui nous ont marqué lors de cette première édition du FIFP à Carcassonne.

(...)

Entre-soi

La compétition Documentaires, elle, avec *Depuis Mediapart* de Naruna Kaplan de Macedo, s'intéressait à la presse en nous immergeant dans la rédaction de Mediapart, site d'information fondé par le célèbre journaliste d'investigation Edwy Plenel. Pour une plongée, c'est une plongée car nous ne mettons pas beaucoup le nez dehors. Pour ceux qui croyaient qu'un journaliste se devait d'aller chercher ses informations sur le terrain, ce documentaire va les décevoir car il se déroule presque exclusivement entre les quatre murs de ce saint des saints qu'est la rédaction de Mediapart. Certes la réalisatrice Naruna Kaplan de Macedo, abonnée du site d'information, a souhaité filmer les coulisses de son journal préféré et on ne peut pas lui en vouloir d'avoir mené à bien son projet. Mais si voir vivre et travailler en vase-clos quelques jeunes brillants journalistes a quelque chose de divertissant, nous ne pouvons pas nous empêcher de penser finalement qu'il s'agit là d'un exercice de peu d'intérêt. Il est intéressant, pour quelqu'un qui ne connaît pas le fonctionnement d'un journal, de voir filmée une conférence de rédaction mais il eut été beaucoup plus séduisant de voir ces jeunes gens questionnés sur le fond des affaires, sur le rôle de la presse, jusqu'où peut-elle/doit-elle aller ? En définitive, cette chronique en vase clos n'apporte pas grand-chose. Elle peut se résumer en quelque sorte à filmer le bocal depuis le bocal. Une belle perspective sur l'entre-soi.





Le politique comme la politique ont habité la programmation riche et variée du Festival international du film politique de Carcassonne, destiné au grand public et aux scolaires, et dont se tenait la toute première édition. Les documentaires ont pointé du doigt des sujets universels et graves – l’impunité des tortionnaires du régime franquiste, l’intégrisme musulman, le racisme et les violences à l’encontre des Afro-Américains aux États-Unis, l’identité perdue des enfants immigrés et l’indépendance de la presse.

(...)

Le cinquième et dernier documentaire en compétition, *Depuis Mediapart*, en salle le 13 mars prochain, prend le pouls du journal participatif français, indépendant, qui occupe une place majeure dans notre paysage médiatique. Naruna Kaplan de Macedo a eu la chance de poser sa caméra pendant un an et demi au cœur de la rédaction mais ne fait malheureusement qu’effleurer son sujet en or. En s’attardant plus sur le questionnement des journalistes et leur travail d’analyse que sur leurs investigations, son documentaire prend l’allure d’un making of du traitement de la campagne présidentielle 2017. Et même s’il séduit par ses personnages attachants, il ennuie par ses longueurs et son manque de dramaturgie. Comme l’a claironné allègrement Pascale Clark, membre du jury de la presse, lors de la clôture de cette première édition du festival : *“Tout est politique”*. Même la présence de l’amateur de rhum JoeyStarr, ou celle de Jacques Audiard, venu recevoir le prix d’honneur de la réalisation sous les applaudissements d’une salle comble et comblée. Que la politique soit, et le politique fut !



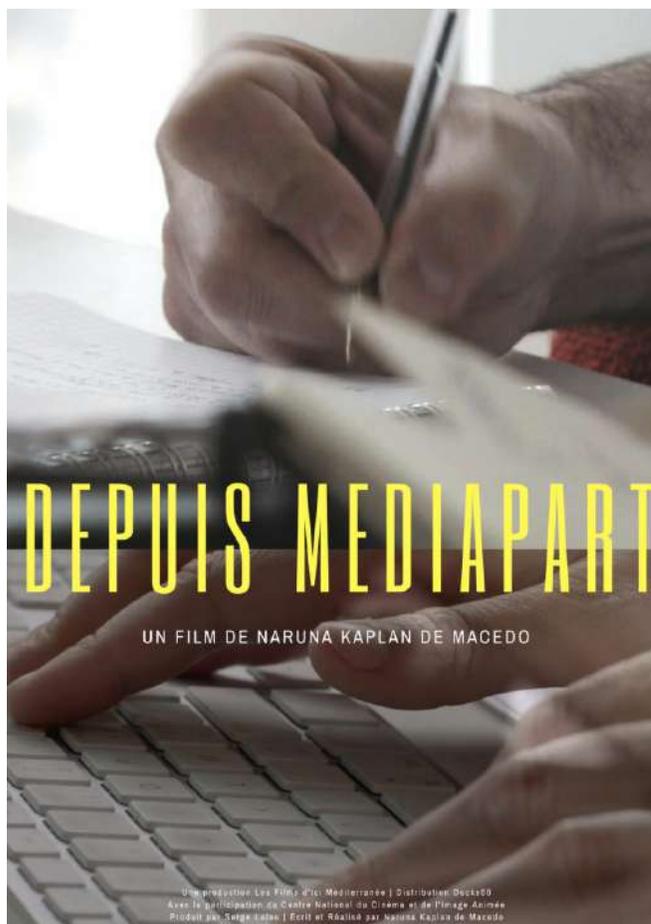
**haut
courant**

10 décembre 2018
Lény-Huayna Tible

Depuis Mediapart

« Depuis Mediapart », documentaire sur un média à part

Au Festival International du Film Politique, Naruna Kaplan de Macedo a présenté son nouveau film, « Depuis Médiapart » en compagnie du fondateur du média, Edwy Plenel. Sur fond d'affaires politiques comme le dossier Fillon, les financements libyens ou encore les Football leaks, le documentaire donne à voir les coulisses du journalisme d'investigation lors des campagnes électorales et de l'élection présidentielle de 2017.



« Elle a trouvé la narration, elle a soulevé le capot de la voiture. Vous avez pu voir les misérables ou glorieux que nous sommes ». Présent à Carcassonne en compagnie de la réalisatrice, Edwy Plenel, journaliste et patron de Médiapart, ne tarit pas d'éloges sur la jeune cinéaste qu'il a découvert sur le blog Mediapart.fr. Après la projection du film, au moment du débat avec le public, le boss du « pureplayer » indépendant et participatif ne cache pas sa fierté.

Le récit d'une recherche identitaire et politique

Installée au cœur de la rédaction de Médiapart, la réalisatrice Naruna Kaplan de Macedo a suivi le quotidien des journalistes au plus près de leurs activités pendant un an. Enquêtes, débats, bugs informatiques, événements d'actualités nationaux ou internationaux... une immersion au cœur d'une rédaction avant, pendant et après l'élection présidentielle de 2017. Un documentaire rythmé par l'énergie, l'ardeur et la passion de l'équipe du média. Et cela, de manière authentique. « Ils m'ont laissé filmer sans aucun filtre, j'ai même été obligé de leur rappeler que j'étais là à certains moments », commente la réalisatrice née à Paris d'une mère américaine et d'un père brésilien, qui a étudié le cinéma à la London International Film School. « C'était important de montrer le média de l'intérieur pour que l'on sache à quoi ressemble la France quand elle est vue depuis la rédaction de Mediapart », rajoute Naruna qui pensait « d'abord faire un portrait de la France à partir de Médiapart hors champs présidentiel ».



Naruna Kaplan de Macedo en compagnie d'Edwy Plenel au Festival International du Film Politique.

Ce documentaire est aussi le récit d'une recherche identitaire et politique. Celle de Naruna Kaplan de Macedo. Celle du pays « où elle vit, où elle vote ». Une étiquette qu'elle n'a pas honte de se donner. Mediapart c'est « son » média, celui de sa génération aussi. Un pureplayer qui dénonce. Qui cherche, et qui trouve souvent.

Contrairement à ce qu'affirme régulièrement le Président de la République, il reste des médias qui « cherchent » la vérité. Mediapart en fait partie. Et qui de mieux que son patron pour argumenter la ligne éditoriale de son équipe. « *Pour le trouver, il faut le chercher* ».

De « l'Héroïsation du journalisme » à l'émotion d'Edwy Plenel

Pour Edwy Plenel, ce film est ouvert à deux thématiques. Tout d'abord, « *comment les médias représentent la réalité* ». Une réalité souvent dissimulée derrière les fracas et parfois les mensonges de la politique. Vient ensuite la publication du « scoop ». « *On encaisse mais au fond personne ne dit comment ça se passe. Et justement, rien ne se passe comme prévu. On fait des reportages poussés pour montrer la vérité, le scoop* », étaye le directeur de Mediapart qui n'hésite pas à évoquer « *l'héroïsation du journalisme* ».

Malgré la difficulté de trouver un diffuseur pour « *refus politique* » et le fait que Mediapart soit « *tout sauf consensuel* » dans le paysage médiatique, Naruna Kaplan de Macedo est allé au bout de son projet. A en voir l'émotion sur le visage d'Edwy Plenel lorsqu'est évoqué « *la beauté de son équipe* » et les applaudissements de la salle pleine, la jeune réalisatrice qui n'est pas à son premier documentaire (elle réalise trois documentaires avec Leitmotiv Production et coproduits avec France Télévisions dont *Ciné-Hôpital*), semble avoir marqué le coup.

Un point de départ idéal pour une réflexion sur la politique française contemporaine et ses bouleversements mais aussi une forme d'éloge au journalisme et à l'investigation. Comme le dit Edwy Plenel, « *C'est un combat, ce n'est pas acquis* ». Un combat d'un média... « à part ».



Vidéo : « Depuis Mediapart » vu par sa réalisatrice et Edwy Plenel

De mai 2016 à mai 2017, Naruna Kaplan de Macedo propose une immersion dans la rédaction de Mediapart. Un documentaire qui nous fait vivre l'organisation d'un journal faisant face à une actualité débordante. La réalisatrice et Edwy Plenel nous racontent les origines et les motivations de ce projet, et comment le film s'intègre



En avant-première au Festival International de Carcassonne, la réalisatrice du documentaire « Depuis Mediapart » Naruna Kaplan de Macedo se livre sur les motivations et les origines de ce projet. En compagnie du fondateur de Mediapart Edwy Plenel, elle revient également sur sa présence au sein du festival. **parfaitement dans un festival politique.**

Festival. Libertés et droits de l'Homme font leur cinéma



Dès ce mardi 26 février et jusqu'au 6 mars, place à la neuvième édition du Festival des libertés et des droits de l'Homme, aux Studios, avec dix-sept films engagés au programme. Les mots d'ordre : plaisir et dialogue

(...)

17 films humanistes et engagés

Ainsi, 17 films humanistes, engagés vers plus de liberté et de justice, seront projetés jusqu'au 6 mars. Dans cette sélection, le public pourra apprécier quelques « gros coups » diffusés en avant-première, tels « J'veux du soleil », du député La France insoumise François Ruffin, ou « Depuis Mediapart », de Naruna Kaplan de Macedo.

Ces deux documentaires - l'un traite du mouvement des gilets jaunes, l'autre des coulisses du journalisme d'investigation dans le contexte de la campagne présidentielle de 2017 - font écho, comme tous les films du festival, à l'actualité sociale française. Pour autant, ces films grand public sont garantis « pas plombants ». « Le but, c'est de faire venir les gens pour les faire réfléchir », expose Béatrice Francout, secrétaire de la LDH de Brest.

La valeur ajoutée de la manifestation, c'est la présence d'intervenants, chaque jour, pour animer discussions et débats. Un moyen de « s'ouvrir tout en passant un agréable moment, et peut-être changer les mentalités », espère René Salaün, militant LDH. Il y aura des réalisateurs, en ce qui concerne « Depuis Mediapart » et « Les yeux de la parole », des universitaires mais surtout des associations.